

LE TELIDON, LA TELEVISION DE DEMAIN ?
ETUDE PILOTE POUR L'ELABORATION D'UNE METHODE D'EVALUATION
PROSPECTIVE.

par
YVES DRICOT

UN EQUIVALENT DE THESE
DU
DEPARTEMENT D'EDUCATION
(TECHNOLOGIE EDUCATIONNELLE)

présenté pour remplir partiellement les
conditions requises à l'obtention du diplôme de
Master of Arts
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Juillet 1979

© Yves Dricot, 1979

RESUME

LE TELIDON, LA TELEVISION DE DEMAIN ?

ETUDE PILOTE POUR L'ELABORATION D'UNE METHODE D'EVALUATION PROSPECTIVE

par Yves DRICOT

Le Télidon est un nouveau système de télévision interactive et de " vidéo-texte " récemment mis au point au Canada.

Afin de permettre une évaluation prospective du public, le but de la recherche est de déterminer quel type de présentation télévisuelle permet le mieux aux répondants de réellement concevoir ce qu'est le Télidon.

Pour ce faire, deux programmes TV ont été réalisés. L'un prend la forme d'un entretien en studio, l'autre a une présentation informelle, dite dramatisée.

L'évaluation comparative a permis de dégager la conclusion suivante: le programme informel est plus efficace que l'entretien formel. A ce stade-ci de la recherche (étude pilote), les conclusions sont cependant provisoires.

Cette thèse de maîtrise en technologie de l'éducation comprend donc deux parties: la partie écrite reprenant l'évaluation et les commentaires, et les deux programmes TV, qui peuvent être consultés à l'Université Concordia de Montréal.

REMERCIEMENTS

Une bourse d'études du Conseil des Arts, puis du Conseil de la Recherche en Sciences Humaines du Canada m'a permis de passer ces deux années à Montréal pour y suivre le programme de la maîtrise en technologie de l'éducation. En outre, le CRSH a subventionné le voyage d'enquête sur le Têlidon à travers le Canada.

Je tiens aussi à exprimer ici toute ma gratitude à celles et ceux sans qui cette thèse n'existerait pas.

Tout au long du travail, le professeur Dennis Dicks, par sa souplesse et ses idées, m'aura donné les impulsions nécessaires à la progression dans le travail.

Au cours de l'enquête préliminaire, il m'a été donné d'expérimenter moi-même le Têlidon. J'en suis redevable à madame Dorothy Phillips, du ministère des Communications à Ottawa. Je lui dois aussi les illustrations utilisées pour la réalisation des programmes TV.

Pour les entrevues accordées et les infor-

mations communiquées sur le Télidon, je tiens aussi à remercier madame Maria Cioni et monsieur Gordon Mc Lean, de l'OECA à Toronto; monsieur Georges Tough, du Manitoba Telephone System, et le professeur James Wells, de l'Université du Manitoba; le professeur Jean-Louis Houle, de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal; monsieur Reg Shevell, du Centre National de la Recherche à Ottawa.

Plusieurs personnes m'ont donné idées, conseils et critiques quant aux évaluations. Aucune d'elle n'est évidemment responsable des lacunes, erreurs ou omissions éventuelles de ces évaluations. Je remercie donc monsieur Larry Gerner, de l'OECA; madame le professeur Mc Nulty, du département de Communications de l'Université Simon Fraser (Vancouver); madame Louise Sauvé, du programme de technologie éducationnelle, et le professeur André Carron, du programme de communications, de l'Université de Montréal.

La réalisation des programmes TV est due à la collaboration de Myriam Tamagni et Jacques Delvigne pour la présentation. L'équipe technique était formée de compagnes et compagnons d'études : Frank Antonsen, Louise Bertrand, Rahileh Sarhangi, Stanley Schmidt, Mirna Trujillo, Denise Walsch. Un grand merci aussi à Paul Vinet, irremplaçable responsable général du Studio TV.

D'autres collaborateurs de cette thèse, plus anonymes, ont aussi été des plus précieux. Je tiens à exprimer tous mes sentiments de gratitude aux 24 personnes qui ont accepté d'être les répondant(e)s lors de l'évaluation comparative. Et puis, d'autres sentiments pourraient aussi s'exprimer ici. Mais après tout, ceux-là ne relèvent pas du domaine public.

TABLE DES MATIERES

	PAGE
RESUME.	ii
REMERCIEMENTS.	iv
LISTE DES TABLES	ix
LISTE DES ILLUSTRATIONS	ix
INTRODUCTION.	1
CHAPITRE I PRESENTATION GENERALE	6
1. Télécommunication et technologie de l'éducation.	6
2. Buts de la recherche.	13
3. Revue de la littérature.	18
4. Le TELIDON	21
CHAPITRE II LE MEDIUM AUDIO-VISUEL	32
1. Buts et choix du médium.	32
2. Mode de présentation.	34
3. Conditions de production	36
CHAPITRE III EVALUATION COMPARATIVE	39
1. Méthode d'évaluation.	39
A. Cadre de l'évaluation	39
B. But et hypothèse de l'évaluation.	40
C. Techniques de l'évaluation.	41
2. Description des échantillons	45
3. Résultats du questionnaire sur les informations	48
A. Résultats quant à l'efficacité informative.	48
B. Analyse des résultats	53
4. Analyse des attitudes vis-à-vis du Télidon	57
5. Conclusion de l'évaluation.	66

	PAGE
CHAPITRE IV EVALUATION DE LA FORME.	68
1. Evaluation du programme formel	68
2. Evaluation du programme informel	71
3. Conclusion de l'évaluation de la forme	72
4. Pistes pour une suite éventuelle	75
 CONCLUSION GENERALE	 82
 BIBLIOGRAPHIE	 91
 ANNEXE I / Synopsis des programmes	 99
 ANNEXE II Pré-questionnaire	 101
 ANNEXE III Questionnaire	 107

ILLUSTRATION

	PAGE
1. Comparaison schématique des langages alpha-numérique et alpha-géométrique . . .	31

LISTES DES TABLEAUX

TABEAU

I	Récapitulation des résultats du pré-questionnaire	46
II	Résultats comparés des trois groupes pour chaque question portant sur les infor- mations transmises	51
III	Résultats quant à l'aspect informatif par répondant et par groupe	52
IV	Résumé des probabilités de l'évaluation comparative	56
V	Résumé des attitudes positives et négatives, selon le type de présentation et en fonction des critères utilité- mode d'emploi-impact social	60
VI	Résultats de l'application du test chi-carré aux relevés des trois types d'attitudes par rapport au mode de présentation	61

INTRODUCTION

Cette thèse est inscrite dans l'option "production" du programme de la maîtrise en technologie de l'éducation de l'Université Concordia. Cela signifie qu'une partie non manuscrite s'y rattache nécessairement. En l'occurrence ici, le support choisi est la télévision. L'ensemble du travail de thèse rassemble la partie écrite que vous avez sous les yeux et deux programmes de télévision de 14 minutes chacun.

Cette thèse est une étude pilote. Elle vise à dégager le terrain en vue d'éventuelles recherches ultérieures disposant de moyens mieux adaptés. Les conclusions tirées sont donc à considérer en toute relativité. Les résultats obtenus ici ne peuvent être trop hâtivement généralisables.

Le Télidon, qu'est-ce que c'est ? Disons qu'il s'agit d'un nouveau système de télécommunications mis au point au Canada, dont l'ancien nom, Vidéotex, est peut-être plus familier. Avec le Télidon, nous entrons

de plein pied dans l'ère de la télévision interactive.

Grâce à un mini-clavier de commande et un mini-ordinateur relié à un récepteur TV quasi-normal, le Télidon permettrait à tout un chacun d'avoir accès à un centre de données où pourraient s'accumuler les informations de toutes sortes : informations pratiques, administratives, éducatives, etc...

Ce système permettrait en outre aux télé-spectateurs une rétroaction instantanée. Par exemple, en appuyant sur certaines touches du clavier de commande, ils pourraient répondre à des questions qu'un présentateur pourrait leur poser.

Avec un autre clavier plus sophistiqué, le Télidon permet d'organiser du " courrier électronique ". En pianotant sur ce clavier, il est possible d'envoyer des messages à d'autres récepteurs TV équipés du même dispositif. Ces messages pourraient avoir la forme de textes, de dessins, de graphiques qui apparaîtraient donc sur l'écran du téléviseur.

L'idée de joindre l'ordinateur et la télévision n'est pas neuve. Pour des utilisations quasi identiques, des systèmes similaires existent ailleurs, notamment en France (système Antiope) et en Grande-Bretagne (système Prestel). Mais le Télidon possède

certains avantages techniques particuliers, par exemple la précision des images.

Tant dans les émissions TV que dans le texte de cette thèse, les aspects strictement techniques sont abordés mais non approfondis.

Les émissions TV présentent le Télidon non pour en faire la publicité mais pour tenter d'élaborer une méthode d'évaluation prospective. Le but de cette thèse est en effet de déceler quel mode de présentation est le plus efficace pour faire connaître le Télidon, ses utilisations possibles, ses limites, ses avantages, ses aspects négatifs. Cette présentation audio-visuelle doit pouvoir introduire un sondage du public sur ses opinions et attitudes vis-à-vis du Télidon. Cette tentative de mettre au point une présentation audio-visuelle et un questionnaire s'inscrit donc dans le courant des recherches sociales en télécommunication. Les évaluations prospectives tentent de dégager les attitudes et opinions du public, vis-à-vis des télécommunications. Les résultats des enquêtes peuvent être utilisés à diverses fins : modifier quelques éléments techniques, repérer les acheteurs potentiels, orienter les recherches de pointe, développer ou non de nouveaux appareils, évaluer l'impact social des télécommunications, etc...

Comme le Télidon est une télévision interactive, le mode de présentation choisi est la télévision. Mais quelle forme donner au programme ? Documentaire ? Film de science fiction ? Entrevue ? Programme didactique ? Le choix est vaste. Deux grandes options se présentent en fin de compte : une présentation formelle, didactique, et une présentation informelle, sensibilisatrice et informative.

Deux programmes TV ont donc été réalisés : le premier, formel, prend la forme d'une entrevue; le second, informel, reconstitue une scène de la vie courante, où intervient le Télidon.

Chaque programme a été visionné par un groupe de huit personnes. Un troisième groupe a reçu la même information, mais par un document écrit. Un questionnaire porte sur les attitudes vis-à-vis du Télidon et sur les informations retenues à son propos.

La recherche a pour but de savoir si une émission TV est réellement plus efficace qu'un texte et, si oui, de savoir quel mode de présentation convient le mieux pour transmettre le portrait du Télidon. Cette thèse ne cherche donc pas à élaborer tout l'outil d'évaluation prospective en lui-même, mais plutôt de déblayer le terrain en analysant certains préalables.

Le chapitre II explique le choix du médium TV et les conditions de réalisation. Le chapitre III présente la méthode et les résultats de l'évaluation comparative. Le chapitre IV évalue la forme des émissions TV et en fait la critique, en suggérant le programme à réaliser pour la continuation éventuelle de la recherche. Auparavant, le chapitre I, en plus de la revue de la littérature, éclaire une question qui pourrait se poser : quel rapport y a-t-il entre une recherche sur les télécommunications et la technologie de l'éducation. Le même chapitre explique ce qu'est le Télidon, à l'intention spéciale de ceux qui n'ont pas l'occasion de visionner les programmes TV.

En annexe, on trouvera le synopsis des émissions ainsi qu'un exemplaire des questionnaires utilisés pour l'évaluation comparative.

CHAPITRE I

PRESENTATION GENERALE

1. Télécommunication et technologie de l'éducation.

Le sujet de cette thèse en technologie de l'éducation est le TELIDON, un outil de télécommunication récemment mis au point au Canada.

Pour lever l'ambiguïté éventuelle de la cohabitation des télécommunications et de la technologie de l'éducation, il est préférable de s'entendre sur les mots et de s'arrêter sur ces deux concepts.

Avec la technologie de l'éducation, le problème rencontré est celui de la traduction du concept anglais de " Educational Technology ". En français, on rencontrera souvent le terme de technologie éducative (Decaigny, 1972; Lachance, et al, 1978), mais, avec le poids du passé, ce vocable risque de renvoyer trop exclusivement au " hardware " en éducation, c'est à dire à l'audio-visuel en général. L'Université de Montréal a

quant à elle opté pour " technologie éducationnelle ". Pour éviter ici une discussion sur la légitimité en français du terme éducationnel, légitimité parfois remise en cause, et aussi pour éviter l'inélégance de ce mot en plus difficile à orthographier, j'emploierai personnellement le vocable technologie de l'éducation, lui aussi rencontré dans la littérature francophone (Porcher et Mariette, 1976). Notons que l'on rencontre parfois "technologie en éducation" ; ici aussi, les mots suggèrent une restriction à l'audio-visuel et aux techniques électroniques (au Québec, il existe l'Association pour le Développement de l'Audio-visuel et de la Technologie en Education - ADATE).

Maintenant, il reste à savoir ce que signifie ce concept. D'une manière très rapide, la technologie de l'éducation peut se définir comme " l'application systématique des connaissances scientifiques et techniques aux processus d'apprentissage et d'enseignement " (Unesco, 1973, p 55). Plus spécifiquement, " educational technology has emerged as an area of study and practice concerned with all aspects of the organization of educational systems and procedures whereby resources are allocated to achieve specified and potentially reproducible educational outcomes " (Mitchell, 1977a, p 8). Enfin, de manière

plus détaillée et dans la lignée de l' "Association for Educational Communication and Technology" (AECT- USA), l'université Laval définit la " technologie éducative " comme " une approche systémique intégrant les diverses fonctions du processus éducatif. Elle vise d'une part à analyser des problèmes reliés à l'enseignement et / ou à l'apprentissage et d'autre part à élaborer, implanter et évaluer des solutions à ces problèmes par le développement et l'exploitation des ressources éducatives " (Lachance, et al., 1978, p 4 et 5). Les ressources éducatives sont le message, le support, les appareils, les documents, l'environnement, la personne, les méthodes et techniques (ibidem).

En quelque sorte, la technologie de l'éducation considère et utilise tout ce qui entoure les processus éducatifs pour tenter de réaliser les objectifs établis. Il faut donc rappeler que l'audio-visuel ne constitue qu'une partie de la technologie de l'éducation ; celle-ci se préoccupe aussi de méthodes non technologiques (simulations et jeux,...) et cherche à appliquer en éducation des principes de l'analyse de système, de l'approche systémique, de la cybernétique...

Le concept de technologie de l'éducation nécessiterait une discussion plus élaborée, pour en dévoiler les limites, les potentialités, l'originalité ou

l'idéologie sous-jacente. Ce n'est pas le lieu ici pour pareil débat, mais deux remarques doivent être faites. Elles portent sur les deux premiers éléments de cette citation qui définit la technologie de l'éducation comme " the application of systems analysis to teaching and learning, including the study and use of new media, methods and machines " (Chapman & Unwin, 1969, p 9).

Malgré l'idée de base qui est de considérer tous les éléments en interaction dans le processus d'éducation, l'analyse de système peut avoir tendance à parcelliser l'éducation en actes trop détachés l'un de l'autre. Poussée à l'extrême, l'analyse de système risque d'oublier ce sur quoi elle se fonde ; " l'analyse systématique est un processus utilisé pour décomposer une situation de façon systématique " et on peut parfois en arriver en fait à une " systématisation d'une démarche analytique ! " (Bertrand, 1978, p 142). La technologie de l'éducation court donc le risque de négliger l'interrelation des systèmes. C'est pour pallier à ce danger de fractionnement excessif des processus éducatifs que certains auteurs prouvent plutôt une approche systémique qui, en gros, consiste à considérer un processus éducatif de l'intérieur mais aussi de l'extérieur de la situation envisagée (Bertrand, 1978 et 1979; de Rosnay, 1975). Tout processus éducatif ne prend sa valeur et son sens que

4

par rapport à un contexte, à un système dont il est partie. Cette approche "macroscopique" (de Rosnay, 1975) peut avoir des implications théoriques et pratiques importantes. Une fois encore, ce n'est pas le lieu d'en discuter ici. Pourtant, cette approche a un impact direct sur la notion d'éducation.

Contrairement à la définition de Chapman et Unwin, et malgré les courants d'idées qui, consciemment ou non, limitent encore l'éducation à l'enseignement et à toutes les formes d'écoles, mais aussi à la suite d'autres auteurs (Illich, 1971; Freire, 1974; Unesco, 1976), le concept d'éducation sera ici considéré dans son sens le plus large.

L'éducation ne se concrétise pas que dans les écoles, mais aussi à travers d'autres appareils sociaux tout aussi vastes (mass-média, travail, famille...). L'éducation ne se limite pas non plus aux situations d'enseignement ou d'apprentissage institutionnalisés même en dehors des écoles. L'éducation assure le processus d'évolution de la société (Bertrand, 1978, p.143), pas uniquement par l'enseignement, mais aussi par des situations de contradictions sociales ou psychologiques, par le mélange d'éléments culturels apparemment disparates, par les interrelations de systèmes. La technologie de l'éducation doit donc éviter le champs clos de l'école et de

l'instruction en général. En effet, pour donner un exemple, une technologie de l'éducation assimilée uniquement à une technologie de l'enseignement signifierait une attention soutenue accordée par elle aux télécommunications qui ont le but spécifique de faire apprendre quelque chose de manière formelle (la TV scolaire, par exemple) et une non-implication dans les aspects plus culturels qu'instructifs (par exemple, l'information). Et, là encore, peut-on dire que les informations "éduquent" plus qu'une comédie ou un feuilleton, ces derniers n'étant pourtant pas exempts d'impact sur les attitudes et les comportements, en gros sur l'évolution du public touché ? (Wood & Wylie, 1977; Tressel, et al., 1975; Waniewicz, 1972)

Voilà pourquoi la technologie de l'éducation s'intéresse aussi aux télécommunications: certes à cause des utilisations strictement éducatives qu'elles proposent (TV scolaire, téléenseignement par ordinateurs,...), mais aussi, suite à la globalisation du concept d'éducation, à cause de l'impact éducatif qu'elles ne manquent pas d'avoir.

Mais dira-t-on, où se termine la technologie de l'éducation et où commencent les sciences de la communication et la sociologie ? A vrai dire, à l'heure où la cybernétique et la théorie des systèmes jettent les ponts entre les sciences dites exactes, il n'est pas inutile que

les sciences dites humaines, elles aussi, oublient de plus en plus leur réclusion d'un autre âge dans des définitions par trop arbitraires.

Après ce préambule, il est temps de s'arrêter un instant sur la définition du mot télécommunication.

"Télé" signifie "à distance" et ne doit donc pas être confondu avec la télévision. La télécommunication est le "moyen de transmission à distance, à sens unique ou à double sens, au moyen d'ondes, de micro-ondes et de signaux divers, soit portés par l'air, câblés ou transmis par satellites, de messages incarnés ou codés dans les différents langages audio-scripto-visuels" (Cloutier, 1978, p350). Les télécommunications regroupent les services téléphoniques et télégraphiques, la radio et la télévision, les services distribués par câble et la téléinformatique (Québec, 1973, pl). La télécommunication opère en temps réel : l'émission et la réception des messages se font quasi instantanément, au contraire d'autres mass-média comme le cinéma, la presse écrite ou le livre (Cloutier, 1978; de Rosnay, 1975).

Avec le Télidon, la télévision entre dans l'âge de la téléinformatique, définie comme le " jumelage

des télécommunications et de l'informatique " (Canada, 1978a, p10). Avec le support du téléphone, du câble, des ondes hertziennes et des communications par satellites, le terminal de télécommunication et le terminal entrées-sorties d'un bloc informatique se confondent (Canada, 1978a). Devenue accessible au grand public, la télé-informatique a aussi été rebaptisée télématique (Canada, 1978a).

2. Buts de la recherche.

Les télécommunications ont et continueront à avoir des impacts socio-culturels et donc éducatifs illimités. Il nous faut essayer d'en contrôler autant que possible le développement et les conséquences. Cette thèse de maîtrise prend place dans les recherches visant à permettre une meilleure évaluation et donc un meilleur contrôle social des moyens de télécommunications. Elle n'a donc pas une motivation technique, ce qui expliquera et fera pardonner, j'espère, les éventuelles imprécisions en informatique ou électronique.

La technologie de l'éducation ne devra donc pas se contenter d'utiliser les moyens de télécommunication, mais elle pourra participer à leur évaluation, leur analyse et leur mise au point éventuelle.

Pour évaluer l'utilité et le bien-fondé de nouveaux systèmes de télécommunication, deux approches sont généralement employées, chacune ayant leurs lacunes et leurs défauts (Dicks, 1978).

La première consiste à entreprendre des sondages d'opinion auprès du public général ou de publics plus spécialisés pour mesurer le degré d'utilité prévisible de tel ou tel système de communication imaginé ou existant ailleurs, mais en tout cas inconnu des personnes consultées. Cette méthode est certes utile pour défricher le terrain, pour cerner les grandes lignes de force de l'opinion des personnes consultées, mais elle reste très imprécise. Les gens consultés doivent en effet donner leur opinion sur quelque chose qu'ils ne connaissent pas, si ce n'est par une description sommaire. De plus, leurs réponses risquent fort d'être teintées par des préjugés préalables aux informations plus précises qu'ils reçoivent lors du sondage. Pour son imprécision, cette méthode est complètement rejetée par certains chercheurs (Short et al, 1976).

Une autre méthode, plus sophistiquée, consiste à interroger des personnes après une certaine expérimentation pratique du nouveau système. Cette expérience pratique peut s'acquérir lors des essais d'appareils prototypes, en laboratoire, ou lors d'essais sur le terrain à grande échelle. Beaucoup plus précise, cette méthode n'est pas exempte de problèmes (Dicks, 1978). Elle coûte très cher, par le temps et les moyens techniques requis. Ensuite, elle arrive parfois un peu tard. Si une technologie est développée au point d'être essayée sur le terrain, on peut supposer que l'évaluation en découlant vise à corriger certains problèmes secondaires, sans plus remettre en question le bien-fondé du système. Quant aux essais en laboratoire, ils limitent les personnes interrogées à certaines contingences trop précises : de petites défaillances techniques peuvent biaiser les attitudes à propos du système en général.

Il fallait une autre méthode. Et cette méthode devrait réunir les qualités suivantes : être peu coûteuse, être assez claire et nette pour permettre aux personnes consultées de répondre en connaissance de cause, ne pas enfermer les réponses dans des données techniques trop précises ou par des systèmes trop rigides. En approchant la question des télécommunications sous l'angle des sciences sociales, il est logique de ne

pas soumettre l'évaluation aux seules contingences techniques. Il ne s'agit plus de savoir si tel ou tel système fonctionne " bien " mais de savoir s'il doit fonctionner, s'il est perçu comme utile et de déceler quels aspects semblent prioritaires par rapport à d'autres. En quelque sorte, il s'agit de demander l'avis des utilisateurs sur et avant le développement général du système et non pas seulement après, sur quelques aspects relativement accessoires.

La présente thèse a donc pour but de rechercher une méthode d'évaluation des moyens de télécommunication. Et nous appellerons cette évaluation prospective car il s'agit bien d'une prospection des attitudes potentielles du public.

Le fait de vouloir évaluer des opinions et des attitudes, surtout vis-à-vis des systèmes non déjà existants, pose pas mal de problèmes. Les opinions et attitudes sont par nature des phénomènes trop mouvants et trop peu discernables (Pollock, 1976). Le développement de nouveaux systèmes de communication ne peut s'appuyer uniquement sur ces évaluations prospectives. Les autres méthodes, surtout celles des essais sur le terrain ou en laboratoire, restent évidemment indispensables. Cependant, le développement des évaluations

prospectives permettrait peut-être de rééquilibrer la balance en faveur des personnes finalement concernées, les utilisateurs. Cela ne signifie pas l'orientation des recherches scientifiques par des sondages d'opinion, mais plutôt une orientation en fonction des désirs et nécessités exprimés d'abord contradictoirement lors des sondages puis synthétisés en compromis par les responsables publics ou privés. Dans une certaine mesure, les études de marché des firmes privées jouent ce rôle, mais pas toujours nécessairement dans l'intérêt du public.

Un projet pour une méthode d'évaluation prospective des télécommunications existait, celui décrit par un document du département de technologie de l'éducation de l'Université Concordia (Dicks, 1978). L'idée était d'allier une présentation aussi complète que possible du système de télécommunication à évaluer à un recueil d'opinions et d'avis non limités par des aspects techniques contraignants. L'instrument de cette évaluation prospective pourrait dès lors être une présentation audio-visuelle des systèmes de télécommunication suivie d'un questionnaire.

3. Revue de la littérature.

Pour se convaincre de l'importance croissante des télécommunications, il suffit de se référer à la presse quotidienne. De nombreux articles font le point de la situation, parfois en soulignant les dangers d'un développement guidé par des intérêts purement technocratiques, oublieux des aspects sociaux liés aux télécommunications (Missika et Wolton, 1979; Dicks, 1979). Un développement anarchique est également craint par les autorités publiques qui se posent de multiples questions sur les impacts positifs et négatifs des futures télécommunications (Canada, 1978a). Certains ouvrages rêvent de télécommunications omniprésentes mais contrôlées par les utilisateurs et permettant la communication " en temps réel " (de Rosnay, 1975). D'autres tentent de dégager les implications sociales des télécommunications en différenciant les divers systèmes existants ou futurs (Gerbner, et al, 1973). Les télécommunications laissent aussi présager des bouleversements en éducation; elles peuvent par exemple démocratiser l'université en la rendant " transparente " (Boyd, 1975). Enfin, une étude récente de l'Université Concordia, (Dicks, et al, 1977), basée sur une large enquête, distingue trois scénarios possi-

bles dans le développement des télécommunications : celui de la continuité des tendances actuelles où les télécommunications sont essentiellement unidirectionnelles et contrôlées par quelques sommets; celui de la ville câblée où tout le monde communique avec tout le monde surtout ce qu'on peut imaginer, dans un fouillis de systèmes où la communication elle-même a peut-être tendance à se perdre; celui de la troisième voie, privilégiée par les auteurs, où les ressources des communications bidirectionnelles sont mises à la disposition des populations, mais sur base d'une organisation communautaire des services et besoins et non pas sur un individualisme enfermé par les télé...communications.

Une fois mieux définie la problématique des télécommunications, grâce à ces quelques ouvrages et d'autres que l'on trouvera dans la bibliographie, il fallait délimiter le sujet de la recherche. A quels systèmes de télécommunications s'attacher ?

De la télévision à la carte jusqu'au vidéo-phone, en passant par la télé-conférence en vidéo et le télé-enseignement programmé par ordinateur, le choix était vaste et une sélection s'imposait. Deux critères allaient guider ce choix : l'aspect réellement nouveau du procédé à évaluer et son implication directe dans le

contexte canadien. Une étude en préparation (Leduc & Shepard, 1978) faisant le relevé des grandes innovations expérimentées en Amérique du nord clarifia le choix au Canada. Une fois écartés, du moins temporairement, les systèmes déjà expérimentés depuis quelque temps (comme la télé-conférence et la télévision à la carte), un nom s'imposait pour cette recherche : le Télidon.

Le Télidon a en effet l'avantage d'être entièrement nouveau de par sa conception même, de réunir en un seul système des services habituellement séparés et d'être canadien de naissance, donc, d'être destiné au public du pays.

4. Le TELIDON.

Le Canada vient de mettre au point un système de télévision interactive qui, selon les spécialistes du secteur public et privé, est incontestablement supérieur à toutes les autres techniques mondiales en la matière. Cette percée technologique canadienne est riche de promesses pour l'industrie électronique du pays.

Ce système interactif est l'oeuvre des chercheurs du Centre de Recherches sur les communications (CRC) qui, installé dans la banlieue d'Ottawa, est le siège des recherches effectuées par le ministère fédéral des Communications (MDC). La partie électronique et la fabrication du Télidon sont confiées à une firme privée canadienne (Norpak, à Pakenham, Ontario). Il permet à ses utilisateurs d'extraire des renseignements mémorisés, c'est à dire gardés en réserve, par toute banque de données participante et donnera éventuellement à tout usager la possibilité de communiquer directement avec un autre au moyen de leurs terminaux respectifs. Baptisé Télidon, ce système canadien comporte trois composants principaux : un appareil de télévision légèrement modifié ou un terminal à écran, une ligne téléphonique et/ou un câble télé, et enfin un ordinateur. Grâce au Télidon, tout particulier ou homme d'affaires

pourrait, à partir de son téléphone et de son poste de télévision, avoir accès à toutes les informations imaginables, des automobiles de collection à la zoologie... à condition qu'elle soient en banque.

Pour illustrer les futures possibilités du Télidon, on peut se rapporter à d'autres expériences de télévision bi-directionnelle. Le Télidon, anciennement Vidéotex, est comparable aux systèmes Prestel

(ex-Viewdata, G-B), Antiope (France) ou Vista (Bell Canada), mais il possède des avantages techniques qui assouplissent et élargissent les utilisations possibles. Grâce au mini ordinateur intégré au récepteur TV, le Télidon affiche ses messages en langage dit alpha-géométrique, au lieu de l'alpha-numérique utilisé par les autres systèmes. Le décodage opéré par le mini-ordinateur augmente le volume d'informations numériques communiquées par câble ou par téléphone. Cela permet de faire apparaître sur l'écran des informations beaucoup plus précises : cercles quasi parfaits, dessins élaborés, etc... Les autres systèmes sont aux limites par les potentialités conductrices des câbles coaxiaux ou téléphoniques. Les informations visuelles sont donc moins précises à l'écran : tout graphisme est formé de petits carrés bien visibles, caractéristiques de l'alpha-numérique. Avec l'alpha-géométrique, ces carrés sont

quasi imperceptibles.

Télévision bilatérale : Grande-Bretagne et USA

Ce sont les Postes britanniques, dont dépendent les services téléphoniques de Grande-Bretagne, qui, les premières, ont mis au point des services de TV interactive au bénéfice des particuliers et du monde des affaires.

Les abonnés de Prestel, c'est le nom du système britannique, ont accès à des renseignements sur toute une série de sujets allant des logements à la météo, en passant par l'agriculture, la pédiatrie, les transports, l'hygiène dentaire, la restauration, les conseils matrimoniaux, les courses de moto, les assurances-conseils, les spectacles, les retraites et les concerts populaires. Un guide " Prestel " répertorie pour les usagers et les fournisseurs de renseignements, les services et renseignements disponibles, et enfin, le coût de chaque page de renseignement consultée, qui se situe (en moyenne) à 10 cents.

Les utilisateurs du système appellent par téléphone une banque de données, puis choisissent les pages de renseignements qu'ils désirent en " pianotant " leur code sur un micro-clavier. Les pages de texte, où les diagrammes choisis, sont alors retransmis au téléviseur

de l'utilisateur via sa ligne téléphonique. Chaque appareil TV modifié est doté d'un numéro d'identification et de facturation. Ceux destinés aux hommes d'affaires seront équipés d'un clavier qui permettra à l'utilisateur, dans un an ou deux, d'envoyer des messages aussi bien que d'en recevoir.

Aux Etats-Unis, les services interactifs probablement les plus avancés et les plus vantés sont ceux de la Warner Communication qui font actuellement l'objet d'un essai à Columbus, Ohio. Près de 20,000 abonnés du système QUBE de la Warner disposent, à domicile, de terminaux à 30 touches qui leur permettent de faire leur choix entre les programmes ordinaires, les programmes communautaires ou les programmes payants. Il leur est également possible de voter ou de répondre à des questions affichées à l'écran, et cela en appuyant sur une touche "réponse".

Composantes du Télidon.

Le Télidon est doté de composantes diverses qui offrent au système une souplesse accrue, en ce sens que leur utilisation sera fonction des exigences des usagers. Certains, par exemple, se contenteront de pouvoir appeler par téléphone une banque de données, puis, appuyant sur quelques-unes des touches de son clavier manuel, extraire de la mémoire de la banque des pages de renseignements

qu'il désire voir afficher sur son téléviseur modifié. Ces renseignements textuels ou graphiques, ou les deux, pourront lui être transmis par sa ligne téléphonique, par le câble de la télédistribution, par fibres optiques ou par ondes électromagnétiques et apparaîtront instantanément sur son écran de télévision.

Fixé au téléviseur, un dispositif spécial, qui reçoit les instructions de l'ordinateur, aura converti les signaux en textes ou en images. Ce dispositif est présentement de la taille d'une petite mallette de bureau, mais sa miniaturisation, qui est en cours, permettra d'en réduire les coûts. D'ici deux ans, il se présentera sous la forme de circuits intégrés et pourra devenir l'une des pièces du téléviseur.

L'utilisateur courant utilise un clavier portatif type calculatrice de poche pour les utilisations domestiques; l'utilisateur plus spécialisé, par exemple l'homme d'affaires, dispose d'un clavier type machine à écrire, l'un et l'autre étant reliés par fil à la mallette ou fonctionnant par télécommande.

S'il dispose du second de ces claviers, l'utilisateur pourra alimenter la banque en données mises ainsi à la disposition des autres usagers, ce qui ouvre toute une gamme de possibilités aux petites entreprises d'édition

électronique. Dans l'avenir, tout utilisateur pourra également transmettre ces renseignements à un ami, un collègue ou une relation d'affaires disposant également d'une télévision modifiée ou d'un terminal à écran cathodique identique à ceux dont sont déjà équipées les machines de traitement des mots.

L'homme d'affaires, par exemple, pourra en outre utiliser un crayon électronique, qui permet de tracer une ligne sur l'écran, ou un " manche à balais " miniature, qui sert à déplacer un curseur, pour modifier les renseignements affichés. Dans le cadre de ces relations de terminal à terminal, les usagers disposeront ainsi d'un tableau noir électronique commun.

Enfin, le Télidon permet de reproduire des lignes mouvantes, des cartes, des diagrammes, des dessins et même des photographies, avec une clarté, une précision, une résolution supérieures aux autres systèmes similaires existants, et le tout en couleurs. Actuellement, seul le son lui fait défaut.

L'impact du Télidon

En 1979-1980 diverses expérimentations sont prévues au Canada.

- la télévision éducative de l'Ontario (OTEO) mettra à la disposition de quelques familles et écoles une

banque d'informations, essentiellement de nature éducative au début.

- à Kitchener (Ontario), en collaboration avec les câblo-distributeurs (Grand River Cable, filiale de Canadian Cablesystem Ltd), des informations de type plus pratique seront mises à la disposition du public (spectacles, météo, bourse, etc...). L'interaction sera plus réelle dans la mesure où les usagers pourront participer à des sondages ou des enquêtes, en utilisant leur petit clavier, selon la méthode utilisée en Ohio et décrite dans le texte ci-dessus.

- un troisième essai est prévu à Elie, près de Winnipeg, (Manitoba) où le Manitoba Telephone System (compagnie provinciale en charge des télécommunications) testera les fibres optiques auprès de 150 foyers éparpillés dans la plaine. Là-bas, les distances posent des problèmes aux systèmes classiques de téléphone et empêchent la télédistribution par câble. En plus du Télidon, qui servira comme banque d'informations, système d'alarme électronique et service d'achats à distance, les participants recevront, pour la première fois, les canaux de télévision américaine et les radios FM (Tough, 1979).

- des essais sont également prévus sur la rive sud du St-Laurent en face de Montréal, avec la participation du Télécâble-Vidéotron, compagnie réputée pour son

service de 4,000 documents TV disponibles " à la carte " et à domicile via le câble, sur simple demande téléphonique.

Le Télidon est incontestablement une réussite technologique tout à fait originale; il ouvre la porte aux communications de demain.

Mais que seront exactement ces communications de demain ? Comment influenceront-elles la vie de tous les jours ?

Quelques idées peuvent être avancées sur l'impact que pourrait avoir le Télidon dans le cas d'une mise en marché générale.

Le Télidon permettra d'effectuer à domicile une série d'opérations exigeant actuellement temps et déplacements. De son " chez soi ", il sera possible d'envoyer son " courrier électronique ", de communiquer avec sa banque, de consulter des informations de tout genre, de prendre des cours et des programmes formatifs. Le Télidon rendrait beaucoup plus d'informations disponibles à beaucoup plus de monde, y compris à ceux incapables de trop se déplacer, comme par exemple les personnes âgées.

Le Télidon faciliterait et accélérerait certains types de communications très précises, par exemple en affaires, grâce à la transmission instantanée de dessins ou tableaux de données. Le Télidon pourrait

donc réduire certains déplacements de personnes, et, ainsi, contribuer à une préservation des énergies de transport. Grâce au Télidon, on peut aussi compter sur une économie de papier.

Enfin, le Télidon est une invention canadienne. Sa commercialisation procurerait beaucoup d'emplois à l'industrie de l'électronique et augmenterait le volume des exportations canadiennes.

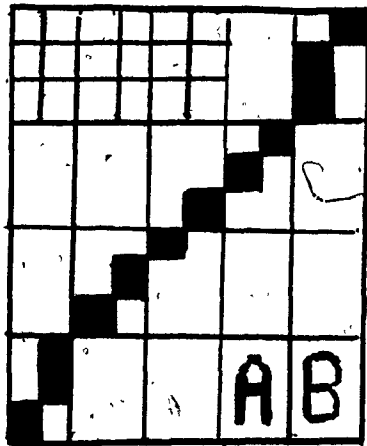
Voilà pour quelques-uns des impacts positifs prévus. Mais il y a aussi des critiques.

On peut en effet rétorquer que le Télidon pousse à l'individualisme et au repli " chacun chez soi ". Avec toutes ces activités faites à la maison : loisirs, démarches administratives, éducation, et bientôt, le travail, que deviennent les contacts avec d'autres gens, si importants en éducation par exemple ? Et dire que le Télidon sortira de leur isolement certaines personnes ne convainc pas tout le monde, car ces personnes isolées sont souvent incapables de se payer des appareils sophistiqués.

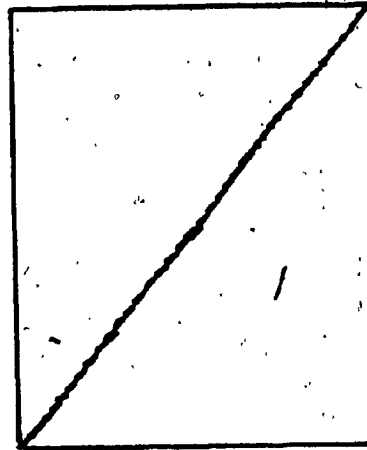
Et ne va-t-on pas vers une autre forme de pollution, celle de l'information ? Trop d'informations disponibles risquent de " noyer " les gens. Seuls les spécialistes pourront s'y retrouver et dénicher l'information utile au bon moment.

Enfin, comme d'autres systèmes électroniques, le Télidon nécessite une activité abstraite : le contact physique avec le papier, le stylo, le livre ou le voisin est supprimé. Seuls un doigt et les yeux s'activent, face à un écran dont les radiations pourraient même avoir des effets néfastes à long terme. Quant aux emplois créés en électronique, compenseront-ils ceux perdus ailleurs, par exemple chez les postiers, dans les journeaux ...?

NB. Pour les informations techniques, ce texte est très largement inspiré d'un article publié par le ministère des Communications (Wright, 1979).



alpha- numérique



alpha- géométrique

FIGURE I: Comparaison schématisée des langages
alpha-géométrique et alpha-numérique.

A gauche, une ligne oblique tracée en
alpha-numérique laisse nettement apparaître
les petits carrés à l'écran TV.

A droite, une ligne telle que le Télidon.
peut en tracer sur l'écran TV, grâce à
l'alpha-géométrique

CHAPITRE II

LE MEDIUM AUDIO-VISUEL

1. Buts et choix du médium audio-visuel

La production audio-visuelle doit permettre aux personnes consultées de bien se représenter ce qu'est le Télidon. Son but n'est pas d'expliquer le fonctionnement technique précis ni même la manière exacte de se servir du Télidon. L'accent ne porte donc pas sur une présentation systématique visant à transmettre des connaissances précises devant être mémorisées. L'important est l'image d'ensemble à transmettre. L'objectif du programme n'est pas publicitaire, mais de transmettre une image vivante du Télidon. Le Télidon doit prendre vie sous les yeux et dans la tête des téléspectateurs, pour que ces derniers puissent répondre en connaissance de cause à des questions portant sur leurs opinions et attitudes. Le programme est donc plus informatif que strictement instructif.

Comme le Télidon est un outil de communication uniquement visuel, une présentation uniquement sonore ne semblait pas indiquée. Il restait dès lors trois médias permettant une diffusion rapide et répétée devant des publics pouvant varier considérablement en nombre.

Assez logiquement, la télévision semblait le médium le plus approprié :

- un montage de diapositives sonorisé faciliterait la transmission des données précises, mais l'aspect interactif du Télidon serait plus difficile à rendre. De toutes façons, un montage de diapositives répond mal aux exigences d'une diffusion à grande échelle.
- un film 16mm était à exclure pour des raisons financières.
- comme le Télidon représente un développement nouveau de la télévision, quoi de plus logique que de passer par elle. Autant voir sur un écran de télévision ce que la télévision peut devenir. La télévision exige moins de moyens financiers et la diffusion des programmes est envisageable à tous les niveaux : groupes, câble de distribution.

Le choix de la télévision n'a pas exclu certains problèmes techniques, rapidement signalés au paragraphe 3 de ce présent chapitre.

2. Mode de présentation.

Quelle forme donner à l'émission TV ?

Plusieurs styles de présentation étaient possibles : l'interview, le reportage, la reconstitution, ... en constituent quelques-uns, car la liste est longue. Pourtant, on peut classer tout programme TV en deux grandes catégories : la première est formelle, la seconde ne l'est pas.

Par présentation formelle, il faut entendre une manière rationnelle d'exposer les informations à transmettre; entrent dans cette catégorie les journaux télévisés, les entrevues, les exposés, les reportages, les documentaires.

Par présentation informelle, il faut entendre une manière " émouvante " d'exposer les informations; par la personification des informations à travers le jeu d'acteurs, les informations touchent d'abord les émotions, la sensibilité des récepteurs. Entrent dans cette catégorie les documents dramatisés en général. Il est certain que les présentations formelles jouent aussi beaucoup sur le niveau affectif des récepteurs, mais c'est en principe indirectement et souvent involontairement.

Cette distinction entre présentation formelle et présentation onformelle reviendra tout au long de

cette thèse. Elle s'inspire d'une classification faite par un maître à penser en matière de communication, J. Trenaman. Ce dernier distingue en fait trois niveaux de dramatisation. Au premier niveau, on retrouve les documentaires ou programmes dramatisés dans lesquels les informations sont présentées sous une forme quelconque d'histoire. Au second niveau, certaines séquences seulement sont dramatiques, pour illustrer tel ou tel aspect du programme. Enfin, le troisième niveau n'a aucun élément dramatique (Trenaman, 1967, p98^r).

Pour l'évaluation comparative des modes de présentation, les deux extrêmes ont finalement été retenues. Le but de l'évaluation était de déceler laquelle des deux méthodes peut être plus efficace pour faire connaître le Télidon.

Certaines études ne reconnaissent pas une valeur supérieure à l'une ou à l'autre forme (Chu & Schrama, 1967). D'autres penchent pour une plus grande efficacité des émissions dramatisées, où des acteurs personnifient dans leurs dialogues et dans leurs gestes le contenu de l'information à transmettre (Trenaman, 1967). Cette dramatisation s'avère nettement plus efficace dans le cas d'un public non hautement scolarisé (Saucier, 1978).

Deux programmes ont donc été réalisés : la

durée est la même, les informations et les illustrations sont identiques, mais le premier programme prend la forme d'une entrevue et le second d'une reconstitution d'une scène de la vie courante.

En plus de ces deux programmes de télévision, un texte reprenant les mêmes informations et accompagné de onze photographies en couleurs a été soumis à un troisième groupe. En effet, en plus de comparer l'efficacité relative de tel ou tel mode de présentation télévisuelle, il fallait vérifier le bien fondé du choix du médium et de la méthode elle-même. Il serait inutile de baser la méthode d'évaluation prospective sur des émissions TV si l'information passait mieux à travers un simple texte écrit. Ce texte était identique à quelques détails près à celui des pages 21 à 30.

3. Conditions de production.

Le programme formel, ou programme numéro I, se présente comme une entrevue classique. Un journaliste reçoit en studio une collègue spécialisée en télécommunications. Trois extraits sur film et quelques diapositives illustrent leurs propos sur le Télidon.

Dans le programme informel, ou programme

numéro II, les mêmes acteurs reconstituent une scène possible de la vie courante : deux amis discutent du Télidon qu'ils font fonctionner dans leur salon. Les illustrations sont les mêmes que dans le programme I. Une imitation du Télidon en studio visualise les informations transmises.

Les conditions de production de ces deux programmes sont évidemment artisanales, malgré la collaboration de nombreuses personnes.

La récolte des informations sur le Télidon a pu se faire à travers le Canada grâce à un voyage subventionné par le Conseil de la Recherche en Sciences Humaines du Canada.

Les émissions TV ont été réalisées dans le studio TV de l'Université Concordia, en couleurs et sur du matériel 1". L'équipe technique était constituée d'étudiants en technologie de l'éducation; la présentatrice et le présentateur ne sont pas non plus des professionnels de la TV.

Les illustrations visuelles sont de deux types. Des diapositives reproduisent certaines " pages " du Télidon; elles proviennent du ministère des Communications à Ottawa. Le vrai Télidon en fonctionnement a pu être filmé en super 8mm, également à Ottawa.

Au niveau d'un travail de thèse, les moyens

ainsi rassemblés sont très avantageux mais les standards techniques d'une production réellement diffusable ne sont sans doute pas atteints. En effet, le super 8 passe très mal à la télévision (images neigeuses et sautillantes). Les diapositives, par ailleurs de haute qualité, ne sont pas prévues pour le format TV (bords hors du cadre de l'écran, informations trop chargées et en anglais). Enfin, il serait nécessaire de pouvoir disposer, au lieu de diapositives ou de films, d'extraits de programmes du Télidon directement enregistrés sur magnétoscope. C'est techniquement possible, mais le problème est de rassembler au même endroit et en même temps un Télidon (il en existe moins de dix actuellement en expérimentation), un magnétoscope $\frac{3}{4}$ " , un encodeur pour les signaux (ces encodeurs sont peu souvent transportables) et un technicien libre une heure ou deux.

Certains frais de pré-production (transports, téléphone, ...) ont pu être couverts par un fond de recherche du département de technologie de l'éducation. Pour la production proprement dite, les ressources existantes du studio TV ont été utilisées au maximum. Aucun budget particulier ne peut être présenté; aucune somme spéciale n'a pu être engagée pour la production.

CHAPITRE III

EVALUATION COMPARATIVE

1. Méthode d'évaluation.

A. Cadre de l'évaluation.

Cette thèse est en fait une étude pilote; elle vise à déblayer le terrain pour d'éventuelles recherches ultérieures plus élaborées.

Ni la production des programmes, ni les résultats de leur évaluation ne constituent des acquis. Ils sont à considérer comme des essais à échelle réduite de ce qui pourrait se faire avec des moyens techniques et financiers normaux. On ne peut donc attendre ici des émissions TV rencontrant les standards professionnels, ni des échantillons d'évaluation suffisamment larges.

Les conclusions de ces évaluations doivent donc être considérées comme provisoires.

B. But et hypothèse de l'évaluation.

Le but de la recherche est de trouver un mode de présentation effectif des nouveaux systèmes de télécommunication. En raison de l'objet de la recherche, le Télidon qui est en fait une télévision interactive, le médium de présentation choisi a été un programme de télévision (cfr chapitre I et II).

Suite à la revue de la littérature, deux grands modes de présentation télévisuelle ont été déterminés : la présentation formelle, directement instructive et la présentation informelle, dramatisée où des acteurs personnifient et mettent en scène le contenu de l'émission. Faute de moyens et d'illustrations visuelles suffisantes, le programme formel a pris la forme d'une entrevue (talk-show) agrémentée de trois extraits de film et de quelques diapositives. Le programme dramatisé mettait en scène deux personnes utilisant le Télidon et en discutant, de manière amicale et détendue dans un décor cosqu (un salon). Le synopsis des émissions est reproduit en annexe.

Le but de l'évaluation était de savoir lequel de ces deux programmes permettrait au public de mieux réaliser ce qu'est le Télidon et à quoi il peut servir, ce en quoi il peut être avantageux ou non. Il ne s'agissait pas de faire la publicité du Télidon

mais bien d'essayer de le présenter d'une manière la plus objective possible. Ce qui explique que et ses caractéristiques innovatrices et ses défauts et limites sont abordés dans les émissions. Pour vérifier la supériorité télévisuelle, un troisième mode de présentation a été proposé à un troisième groupe : la lecture d'un texte de trois pages, illustré de photographies couleurs et au contenu sensiblement identique à celui des deux émissions.

Suite à la revue de la littérature, l'hypothèse de l'évaluation prévoyait une efficacité plus grande du mode de présentation dramatisé par rapport à l'entrevue, et en tout cas une supériorité des deux émissions TV par rapport au document écrit.

C. Techniques de l'évaluation.

- schéma de l'évaluation : l'échantillon de population disponible a été divisé en trois groupes égaux de huit personnes chacun. Le premier groupe a visionné le programme formel, le second groupe a visionné le programme dramatisé, le troisième groupe a lu le texte. Chaque groupe a été soumis au même questionnaire portant sur les informations retenues et sur les attitudes générales vis-à-vis du Télidon. Auparavant, chacun a répondu à un pré-questionnaire permettant de vérifier

l'équilibre des échantillons en termes d'expérience acquise en télécommunication et du nombre d'années d'études.

- échantillons : chaque groupe comprenait huit personnes. Ce très petit nombre s'avère suffisant à ce stade-ci de la recherche, c'est à dire au stade d'une recherche pilote. L'application de techniques statistiques non-paramétriques devrait garantir des résultats sûrs. De toutes façons, l'absence de moyens matériels empêchait le recours à des échantillons plus larges.

En théorie, les programmes TV sont destinés à la population en général. Il n'y a donc pas de public cible très déterminé. Cependant, il s'avère que les échantillons ont été formés à partir d'une population plutôt intellectuelle et probablement plus expérimentée en télécommunication que la moyenne. Comme le montrera la suite de l'analyse, le fait que les personnes consultées soient exercées à la lecture et soient peu consommatrices de la TV habituelle ne dénature pas trop les conclusions de la recherche, bien au contraire.

- variables : les variables indépendantes sont les modes de présentation (entrevue, dramatisation ou document écrit).

: la variable dépendante est constituée par la précision et l'exactitude des réponses portant sur l'utilisation possible du Télidon. Les

questions portant sur les attitudes seront analysées mais de manière générale, sans considérer cet aspect comme dépendant ici du mode de présentation.

: les variables de contrôle sont exprimées dans le pré-questionnaire et portent principalement sur l'âge, le sexe, le nombre d'années d'études et l'expérience en télécommunication des répondants, ceci afin d'assurer l'homogénéité des groupes.

: le pré-questionnaire contient d'autre part des informations susceptibles de définir des variables de modération; ces variables de modération n'entreront pas en ligne de compte ici, mais elles peuvent orienter les recherches ultérieures éventuelles, par exemple pour analyser les relations entre les " information seekers " (chercheurs d'informations) et les " gate keepers " (leaders d'opinions) d'une part, et les intérêts manifestés pour le Télidon d'autre part.

analyse des données: pour l'analyse statistique des données, seules les questions portant sur les informations reçues ont été retenues. Par un système de cotation des réponses explicité plus loin, chaque répondant obtient donc une cote numérique, variant dans ce cas-ci de 24 à 68 points. Les résultats de chaque groupe ont été comparés par l'emploi du " Mann-Whitney U-test ".

Ce test apparaît comme le plus précis des tests non paramétriques utilisables pour la comparaison de deux groupes issus d'une même population (Siegel, 1956, p116). Un test paramétrique comme le " T test " n'était pas applicable ici, vu l'étroitesse des échantillons et la non-assurance de leur distribution normale.

- évaluation de la forme : pour obtenir des renseignements sur l'efficacité interne de chaque programme, la dernière question suggérait commentaires et critiques. De plus, les deux programmes ont été soumis à l'appréciation d'un expert. Les résultats de cette évaluation seront résumés au chapitre IV.

2. Description des échantillons

Le pré-questionnaire (reproduit en annexe) devait permettre d'assurer l'homogénéité des trois groupes. Le groupe I désigne le groupe soumis à l'émission formelle (entrevue); le groupe II est celui de l'émission dramatisée; le groupe III celui du texte.

Le tableau I donne le détail des réponses au pré-questionnaire .

Quant à la méthode pour comparer l'expérience des répondants en télécommunications, un système de cotation a été mis au point, intégrant les années d'études (un point par année), l'expérience pratique (cinq points), l'habitude d'utilisation (question 8 : de 7 à 0 points, selon le niveau), et les études en cours (10 points pour une personne engagée en communication, en technologie de l'éducation ou en informatique).

Dans le groupe I, cette cotation s'échelonne de 24 à 56 points; dans le groupe II, de 20 à 53 points; dans le groupe III, de 16 à 65 points.

Pour les autres types de questions, portant sur les habitudes de lecture notamment, les échantillons sont trop réduits pour pouvoir tirer des conclusions; ces questions seraient par contre utiles lors d'éventuelles recherches ultérieures, pour définir les "leaders d'opinion" et les "chercheurs d'informations".

	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III
-Nombre de répondants	8	8	8
-Age moyen (années)	27	28	29
-Hommes (%)	63	63	50
-Femmes (%)	38	38	50
-Répondants vivant en couple (%)	75	38	50
-Années d'étude (moyenne)	16.3	16.8	16.0
-Voiture (%)	25	13	38
-TV noir/blanc (%)	88	50	38
-TV couleur (%)	13	25	25
-Calculatrice (%)	38	75	88
-Salaire annuel moyen	8,150 \$	7,850 \$	11,500 \$
-Expérience en télé-communication (cotation)	38.7	40.0	42.7
-Lecture quotidienne d'un journal (%)	88	88	75
-Journal le plus cité et nombre de fois (%)	La Presse 75	La Presse 75	La Presse 50
-Heures de TV par jour: catégorie mode et %	de 1 à 3h 63	de 1 à 3h 50	moins de 1h 88
-Membre d'un groupe (%)	13	13	13

Tableau I : Récapitulation des résultats du pré-questionnaire.
Les pourcentages expriment les réponses positives à l'item.

Pour la situation professionnelle, non reprise dans le tableau I, le groupe I rassemble un employé, deux chômeurs, trois étudiants, deux employés, deux enseignants. Dans le groupe II, on trouve deux étudiants, deux employés, un enseignant, une ménagère, deux divers. Dans le groupe III, deux étudiants, une employée, un enseignant, un ouvrier, et trois divers (services). Signalons que tous les étudiants répondants ont une expérience professionnelle spécialisée.

Pour les transports, à une exception près, tous les répondants circulent le plus souvent à pied et par les transports en commun.

Enfin, les étudiants achètent des livres en relation avec leurs études. Sinon, cinq autres personnes signalent l'achat ou l'emprunt de l'un ou l'autre livre pratique (voyage,...) (question 17).

Les échantillons représentent donc une population assez scolarisée, mais financièrement faible ou, en tous cas, peu intéressée par la consommation des gadgets technologiques de notre civilisation. Cela n'altère cependant pas radicalement les résultats de l'évaluation comparative quant aux informations retenues : les trois groupes peuvent être considérés comme homogènes.

3. Résultats du questionnaire sur les informations

Pour l'analyse du questionnaire (reproduit en annexe), les questions sont divisées en deux groupes. Sont comparés - statistiquement les résultats portant sur les informations communiquées par les présentations et retenues par les répondants. Cette analyse des informations et connaissances rassemblent ~~Les~~ questions 20a, 21, 22, 23, 25, 26, 28, 32. Les autres questions portant sur les attitudes des répondants vis-à-vis du Télidon seront analysées, mais de manière non statistique.

A. Résultats quant à l'efficacité informative.

Méthode: pour pouvoir comparer les résultats des différents groupes, les réponses correctes se voient attribuer un certain nombre de points. La logique d'attribution des points, comme tout système d'évaluation, pourra évidemment se discuter. Disons que j'ai essayé de surévaluer les questions ouvertes par rapport aux questions en forme de oui ou non, où le hasard et la devinette peuvent biaiser les résultats. De plus, les questions fermées portent plus sur des aspects techniques tandis que les ouvertes portent sur l'utilisation du Télidon. Rappelons que les présentations ne cherchent pas à faire savoir ce qu'est le Télidon au-niveau technologique mais plutôt ce qu'il

permet de faire. Sont donc privilégiées les réponses mentionnant des utilisations possibles du Télidon non citées dans le texte ou les programmes TV.

Voici le système d'attribution des points à chaque question ainsi que les principales réponses obtenues.

Les réponses: système de cotation

- A la question 20a (le nom Télidon), 8 points sont accordés par réponse correcte. En cas d'erreur sur le nom, 1 point est quand même accordé par lettre correcte.

Dans le groupe I, cinq réponses sont correctes, les trois autres mentionnant "Télédon". Dans le groupe II six réponses sont exactes, les deux autres étant "Téléton" et "Télédon". Dans le groupe III, cinq réponses sont correctes, les autres mentionnant "Teldon", "Téliton" et "Télidom".

- A la question 21 (utilisation), 7 points sont accordés pour chaque grande catégorie citée (banque d'informations, communication de messages, rétroaction instantanée, éducation par enseignement programmé).

- A la question 22 (utilisation), 3 points sont attribués par exemple d'utilisation non mentionné dans la présentation. Ces exemples se réfèrent souvent aux intérêts des répondants. Deux signaient le goût de jouer avec le Télidon.

- A la question 23, un point est accordé par item correct.

- A la question 25 (types de clavier), 5 points sont accordés par réponse correcte.

- Aux questions 26 et 27 (possibilités des claviers), 1 point est accordé par item correct.

- A la question 32 (types d'informations souhaitées), 2 points sont accordés par idée non reprise des documents informatifs. Parmi ces suggestions nouvelles, citons : agenda personnel, fichier des bibliothèques, jurisprudence, médecine sociale, informations sur les hôpitaux, les transports en commun, les équivalences métriques, les recettes de cuisine, les contenus des musées, les taux de change, la défense des consommateurs, les nouveaux livres sortis, etc... Certaines de ces idées sont formulées dans le texte mais pas nécessairement dans les émissions TV.

Le tableau II présente les résultats par groupe et par question.

Le tableau III reprend les résultats de chaque répondant ainsi que les résultats groupés des questions 21-22 et 32. Ces résultats globaux seront analysés en détails au paragraphe quatre.

<u>Quest</u>	<u>Thème</u>	(1)	(2)	(3)	I	II	III
20.	nom	8 fois 8 = 64			58	59	57
21.	utilis.	28 fois 8 = 224			126	133	84
22.	"	9 fois 8 = 72			15	12	6
23.	composantes	6 fois 8 = 48			40	44	38
25.	claviers	10 fois 8 = 80			55	55	50
26.	petit cla.	7 fois 8 = 56			44	45	44
28.	gros cla.	7 fois 8 = 56			42	42	39
32.	info.	10 fois 8 = 80			17	26	22
TOTALS :		680			397	416	340

- Notes :
- (1) Score maximum pour chaque question
 - (2) Nombre de répondants
 - (3) Score maximum possible par groupe pour la question et total maximum possible.
 - I Scores du Groupe I par question et total
 - II Scores du Groupe II par question et total
 - III Scores du Groupe III par question et total

Tableau II : Résultats comparés des trois groupes pour chaque question portant sur les informations transmises.

	Groupe I	Groupe II	Groupe III
répondants 01	43 points	58 points	46 points
02	50 "	32 "	43 "
03	50 "	61 "	56 "
04	55 "	60 "	44 "
05	52 "	55 "	34 "
06	53 "	57 "	35 "
07	48 "	47 "	58 "
08	46 "	46 "	24 "
TOTAL	397 points	416 points	340 points
MOYENNE	49.6 "	52 "	42.5 "

IIIa. Résultats totaux quant aux informations
(questions 21, 22, 23, 25, 26, 28, 32)

	Groupe I	Groupe II	Groupe III
répondants 01	19 points	24 points	14 points
02	14 "	19 "	11 "
03	26 "	29 "	23 "
04	23 "	29 "	15 "
05	19 "	18 "	9 "
06	17 "	18 "	14 "
07	21 "	20 "	23 "
08	16 "	18 "	7 "
TOTAL	155 points	175 points	116 points

IIIb. Résultats partiels
(questions ouvertes 21, 22, 23)

Tableau III a et b : Résultats quant à l'aspect informatif
par répondant et par groupe.
Groupe I : entrevue
Groupe II : dramatisation
GROUPE III : texte

B. Analyse des résultats.

Techniques statistiques : les résultats totaux montrent une supériorité de la présentation informelle (groupe II) sur la présentation formelle (groupe I). Les deux présentations télévisuelles s'avèrent plus efficaces que le texte (groupe III). Pour valider les différences, les résultats des groupes ont été soumis au " Mann-Whitney U-test " deux par deux. Pour chaque comparaison, les deux valeurs de U ont été calculées. Seule la plus petite est utilisée et sera mentionnée. p exprime le taux de probabilité qu'ont les deux groupes comparés d'être égaux et d'avoir leur différence constatée due en fait au hasard.

Comparaison de l'efficacité des deux présentations télévisuelles (groupe I et groupe II)

Pour les résultats totaux, en calculant le nombre de scores du groupe II précédant des scores du groupe I, on obtient la valeur de U soit : 21

En comparant sur la table (Siegel, 1956, p 273), pour $U=21$ la probabilité est $p \approx .14$

Dans le cas des deux émissions TV de cette thèse, la présentation informelle s'avère plus efficace que la présentation formelle, quant aux aspects informatifs à propos du Télidon, si l'on accepte $p \approx .14$ (au lieu des habituels .05 ou .01), pour une étude pilote.

Pour les résultats partiels (questions 21,22,32)
la valeur de \underline{U} est de 22, et $p \approx .16$
La présentation informelle dramatisée est plus efficace
que la présentation formelle pour les questions ouvertes.

Comparaison de l'émission formelle (gr I) et
du texte (gr III).

Pour les résultats totaux, en calculant le
nombre de scores de I précédant des scores de III, on
obtient $\underline{U} \approx 19$, soit $p \approx .10$
La présentation formelle est donc plus efficace que la
présentation écrite, si on accepte un taux de probabilité
de $p \approx .10$.

Pour les résultats partiels (questions 21,22,32)
la valeur de \underline{U} est de 13 et $p \approx .03$
En ce qui concerne les questions ouvertes, le programme
formel s'avère plus efficace que le texte avec une pro-
babilité de $p \approx .03$ pour une hypothèse contraire de non
différence entre les deux modes de présentation.

Comparaison de l'émission informelle (gr II)
et du document écrit (gr III).

Pour les résultats totaux, $\underline{U} \approx 15$ et $p \approx .05$
Le programme informel s'avère plus efficace que la présen-
tation écrite.

Pour les résultats partiels, $\underline{U} \approx 10$ et $p \approx .01$

Pour les questions ouvertes portant sur l'utilisation imaginée du Télidon, la présentation informelle (gr II) est plus efficace que la présentation écrite (gr III), avec une probabilité de $p=.01$.

Résumé des résultats quant à l'efficacité informative.

L'hypothèse de départ est confirmée, mais avec une probabilité statistique pas toujours vraiment significative. Le tableau IV résume les probabilités.

Du tableau, on peut tirer les conclusions provisoires suivantes: la présentation télévisuelle est plus efficace que la présentation écrite en général, et la présentation télévisuelle informelle (dramatisée) est nettement plus efficace que la présentation écrite, avec un haut niveau de probabilité ; la présentation télévisuelle informelle est plus efficace que la présentation formelle, mais avec une probabilité de .14 et .16 pour que cette différence soit due au hasard.

Dans les conclusions de ce chapitre, d'autres enseignements tirés seront signalés ainsi que les précautions à prendre avant de les extrapoler dans un autre contexte.

	Résultats Totaux	Résultats Partiels
GROUPE II supérieur au GROUPE I	$p = .14$	$p = .16$
GROUPE II supérieur au GROUPE III	$p = .04$	$p = .01$
GROUPE I supérieur au GROUPE III	$p = .10$	$p = .02$

TABLEAU IV : Résumé des probabilités de l'évaluation comparative.

Résultats partiels : questions 21, 22, 32
(ouvertes)

GROUPE I : programme formel

GROUPE II : programme informel

GROUPE III : texte

4. Analyse des attitudes vis-à-vis du Télidon.

Méthode

Plusieurs questions portaient sur les attitudes des répondants vis-à-vis du Télidon. Idéalement il faudrait pouvoir analyser en détail ces attitudes, pour pouvoir orienter le développement de nouveaux outils de télécommunication. Pourtant, dans le cadre de cette thèse, je me contenterai d'une analyse générale, et ce, pour plusieurs raisons.

Cette thèse vise à découvrir les meilleurs moyens de faire connaître le Télidon en vue de sondages prospectifs. Elle vise donc à construire le support de l'évaluation des attitudes et non pas à sonder ces attitudes elles-mêmes. En effet, l'évaluation prospective en tant que telle nécessite des outils (questionnaire, échantillons, ...) bien plus raffinés que ceux utilisés ici.

Néanmoins, une première approche de l'évaluation prospective était utile. Pour permettre le défrichage du terrain, pour éclairer l'élaboration du questionnaire ultérieur, mais aussi pour éviter que le mode de présentation le plus efficace quant à la transmission des informations ne donne aussi une image trop positive, c'est à dire biaisée du Télidon.

Dans ce paragraphe, je présenterai "en vrac" les résultats quant aux attitudes.

Neuf questions contiennent des éléments d'informations à propos des attitudes et opinions vis-à-vis du Télidon. Quelques remarques s'imposent quoiqu'il soit peu utile d'entrer dans trop de détails.

Tout d'abord certaines questions ou certains items se sont avérés peu clairs et ont été supprimés de la globalisation des résultats. Il s'agit par exemple de la question 29, trop incertaine dans le cas des gens y répondant sans avoir jugé la différence entre les deux types de clavier. Il s'agit aussi des questions 24 (item 8), 30 (items 2 et 3), 31 (items 1, 3, 6). Chaque réponse signalant une attitude favorable au Télidon et chaque réponse signalant une attitude défavorable valent 1 point de comptabilisé. Les points "positifs" et les points "négatifs" sont considérés séparément. Pour les questions ouvertes les réponses ont été divisées en items et la cotation employée est la même.

Une autre distinction importante a été faite. Trois types d'attitudes sont répertoriés : les attitudes quant à l'utilité du Télidon, les attitudes quant à la facilité d'utilisation et les attitudes quant à l'impact social probable attribué au Télidon.

Le tableau V résume les différents résultats et un test "chi-carré" les compare entre eux. Bien sur, ces résultats sont arbitraires : certaines questions plus

que d'autres mériteraient peut-être plus de points. D'autres questions auraient pu être posées et ainsi modifier les résultats, etc... Mais rappelons qu'il s'agit ici de tirer les lignes de force.

Commentaires

Il appert que les trois groupes développent des attitudes sensiblement égales. A ce stade-ci de la recherche, on ne peut donc dire qu'un mode de présentation induit plus d'attitudes positives qu'un autre.

Au-niveau de l'utilité, le Télidon est positivement perçu par les trois groupes. Seul le groupe II (présentation informelle) présente un peu plus de réponses positives et moins de réponses négatives.

Au-niveau de la facilité d'emploi du Télidon, les trois groupes ont des attitudes sensiblement identiques. Le Télidon est perçu comme un appareil facile à utiliser. Mais les questions portant sur l'utilisation sont peut-être trop floues, et de plus, les répondants ont une expérience en télécommunication probablement supérieure à la moyenne de la population.

A propos de l'impact social du Télidon, l'attitude générale est par contre négative. Le Télidon est perçu comme utile mais aussi comme cause possible de problèmes. L'attitude du groupe III est différente puisque l'impact social y est positivement perçu.

		<u>GROUPE I</u> (entrevue)		<u>GROUPE II</u> (dramatisation)		<u>GROUPE III</u> (texte)		<u>TOTAUX</u>	
		+	-	+	-	+	-		
<u>UTILITE</u>	+	72		80		75		+	227
	-		23		16		25	-	64
<u>MODE</u>	+	42		41		40		+	123
<u>D'EMPLOI</u>	-		7		11		11	-	29
<u>IMPACT</u>	+	27		20		29		+	76
	-		39		32		24	-	95
<u>TOTAUX</u>		+	-	+	-	+	-		
		141	69	141	59	144	60		

TABLERAU V : Résumé des attitudes positives et négatives, selon le type de présentation et en fonction des critères utilité - emploi - impact social.

	df	χ^2	P
UTILITE	2	2.36	entre .30 et .20
MODE D'EMPLOI	2	1.03	entre .70 et .50
IMPACT SOCIAL	2	3.32	entre .10 et .20

INTERPRETATION : Pour l'utilité, la probabilité que les trois modes de présentation aient la même influence se situe entre .30 et .20.
Pour le mode d'emploi, elle se situe entre .70 et .50.
Pour l'impact social, elle se situe entre .10 et .20.

CONCLUSION : Pour l'utilité et le mode d'emploi, le mode de présentation n'a pas une influence sur les attitudes des répondants. Pour l'impact social, il y a peut-être une différence selon le mode de présentation. La probabilité de non-différence n'est que de .10 à .20 ; d'après le tableau V, cette différence est due à la présentation écrite.

TABLEAU VI Résultats de l'application du test chi carré aux relevés des trois types d'attitudes par rapport au mode de présentation.

Ces résultats chiffrés sont malgré tout très grossiers et ne peuvent amener de conclusions définitives. Mais le relevé des réponses est très éclairant. En voici un résumé succinct.

Dans les trois groupes, le Télidon est d'abord considéré comme un instrument utile en affaires. Il n'y a pas de contestation à ce sujet. En éducation, deux répondants se montrent personnellement intéressés et quasi tous les autres signalent l'utilité probable du Télidon dans les écoles. Pour un usage en maison privée, les avis sont partagés. Treize répondants se déclarent intéressés par le Télidon chez eux personnellement, huit y sont opposés, trois sont indécis ou indifférents. Cinq répondants estiment que le Télidon devrait être installé chez les particuliers en général, sept y sont défavorables, les autres sont indifférents ou indécis.

Les opinions s'expriment toutefois plus clairement dans les réponses "ouvertes" où les commentaires sont en général abondants.

Dans ces commentaires (questions 37 et 38), l'utilité du Télidon comme source d'informations est mentionnée sept fois. L'utilité en éducation est mentionnée trois fois. Son inutilité ou son danger en général est mentionné deux fois, et deux répondants se posent la question de l'opportunité d'employer le Télidon en éducation.

Six personnes craignent explicitement l'aspect commercial du Télidon, perçu comme gadget de consommation mais accessible à une minorité d'abord, à cause de son prix probable. Cinq autres commentaires portent sur le danger de manipulation commerciale ou politique par le Télidon; quatre personnes posent en outre la question : qui contrôlera le Télidon ?

Un répondant signale la facilité de communiquer avec d'autres grâce au Télidon; six autres, au contraire, pensent que le Télidon diminuera encore plus la communication réelle entre les gens.

Deux rappellent l'origine canadienne du Télidon qui les " honore "; deux autres signalent que " comme toujours, les anglais sont les premiers servis ". Une personne mentionne la nécessité d'adapter le Télidon aux handicapés. Et comme autres commentaires positifs, signalons : " c'est bien de pouvoir rester chez soi " et " c'est écologique à cause des économies de papier ". Enfin, deux personnes plus spécialisées demandent si le Télidon pourrait servir d'ordinateur personnel à la maison où introduire ses programmes ou ses calculs.

Deux courants contradictoires traversent en fait les réponses qui peuvent se résumer ainsi : le Télidon est un instrument très utile pour la recherche d'informations et les communications en affaires, mais il risque de retrans-

cher les gens dans leur individualisme tout en augmentant les possibilités de manipulation par des pouvoirs économiques ou politiques mal identifiés. A noter cependant que l'installation du Télidon dans les lieux publics accessibles à tous n'est perçu comme très utile que par cinq répondants; deux seulement insistent particulièrement sur l'aspect communautaire à donner au Télidon. Cette remarque est à rapprocher d'une étude mentionnée plus haut (Dicks, et al, 1977).

Quant aux retombées possibles du Télidon sur l'emploi au Canada (développement de l'industrie électronique, suppression des emplois dans les postes ou ailleurs), elles ne sont mentionnées par aucun répondant. Aucune question n'attirait leur attention à ce sujet, mais les deux émissions TV s'y attardent généreusement. Il est vrai que le Télidon ne pourrait toucher personnellement aucun des répondants dans sa situation professionnelle, ni favorablement ni défavorablement, du moins à première vue.

Tous ces commentaires sont certes biaisés par la nature des répondants, plutôt intellectuels, peu ou pas liés par les servitudes de la consommation ou du modernisme (voiture, TV ...). Ils n'en sont néanmoins pas moins valables. Le Télidon ne les concerne pas moins que d'autres : les étudiants et amateurs de bibliothèque

espèrent pouvoir l'utiliser dans leurs recherches, mais pas à la maison; les enseignants soulignent son utilité comme banque d'informations, mais deux d'entre eux rejettent nettement l'enseignement programmé, etc...

Non, vraiment, les attitudes à propos du Télidon sont loin d'être monolithes. En général, on se trouve face à un intérêt voire un enthousiasme certain pour le Télidon, mais l'expérience fait craindre les abus déjà engendrés par la télévision et le consumérisme. Chat échaudé craint l'eau chaude...

Un des commentaires résume sans doute le mieux toute cette ambiguïté: " Je crois que techniquement cela facilitera la communication des données, mais je doute qu'un progrès humain accompagne le développement d'un tel système ".

N'est-il pas paradoxal qu'un instrument de communication suscite tant de réserves et de craintes quant aux aspects sociaux ? Ou bien doit-on voir dans ces réponses l'expression^B des préoccupations des répondants sur un terrain que le Télidon n'a peut-être pas la prétention d'investir ? Le Télidon est un outil de télécommunication . Le télex, le téléphone et la télévision le sont aussi. Leurs influences respectives et leur popularité sont bien différentes.

5. Conclusion de l'évaluation.

Sur les attitudes vis-à-vis du Télidon, aucune conclusion définitive ne peut vraiment être tirée. Les échantillons sont trop peu représentatifs et la méthode trop approximative. Le but de la recherche est d'ailleurs autre.

Il s'agissait de savoir quel mode de présentation s'avère le plus efficace pour donner une image la plus complète possible du Télidon au public, afin que ce dernier puisse réellement concevoir les utilisations possibles.

Trois types de présentation ont été confrontés : un programme TV formel (entrevue), un programme TV informel (dramatisation) et un document écrit illustré de photographies.

Conformément aux hypothèses, la présentation TV informelle s'est montrée plus efficace; la présentation formelle s'est montrée elle-même plus efficace que le texte. Statistiquement, les résultats ne sont pas assez significatifs, p étant supérieur à .05, sauf dans le cas de la comparaison de la présentation informelle et du document écrit. Là, la probabilité pour une différence de réponses due au hasard n'est que de $p=.04$

Les programmes TV semblent donc plus aptes à atteindre l'objectif de la présentation. Le plus haut niveau d'expérience en télécommunication pour le groupe III

(document écrit) n'a pas favorisé ce groupe comme on pouvait le craindre.

Enfin, si on limite la comparaison aux seules questions ouvertes du questionnaire, les tendances s'accroissent. La présentation TV informelle est légèrement plus efficace que la présentation formelle et est très nettement plus efficace que le texte.

Pour équilibrer ces conclusions, on rappellera que les échantillons ne sont ni qualitativement ni quantitativement représentatifs de la population québécoise.

La confirmation de ces résultats doit se faire à une échelle plus grande mais aussi avec des moyens plus adaptés. Pour réellement marquer les potentialités des deux modes de présentation télévisuelle, les programmes devraient être sans doute remaniés et produits avec des moyens plus substantiels.

CHAPITRE IV

EVALUATION DE LA FORME

La dernière question posée aux participants de la comparaison des deux programmes leur demandait d'exprimer leur avis sur la forme de l'émission. Priés de ne pas ménager leurs critiques par souci amical, les répondants ont exprimé un nombre suffisant de remarques pour permettre une évaluation de la forme. De plus, les deux programmes ont été visionnés par un professeur en communications spécialiste en évaluation de documents pédagogiques.

1. Evaluation de la forme du programme formel (entrevue)

A. L'aspect général.

Quatre répondants s'expriment sur l'ambiance générale: deux en regrettent l'aspect "froid" et un l'aspect "statique"; un autre apprécie le "style documentaire" du programme.

Pour le spécialiste, l'ambiance générale est affectée par le mal à l'aise ressenti par lui chez les présentateurs. De plus, ce programme est un "document éducatif typique" susceptible de déplaire au public par son aspect quasi scolaire.

B. Contenu.

Pour trois des répondants le contenu est "clair et précis". Pour trois autres, les dialogues sont "clairs, faciles ou simples, à la portée de tous".

Pour le spécialiste, le contenu est suffisant : ni trop, ni trop peu technique, ni trop ni trop peu chargé en informations. Par contre, l'organisation des séquences et l'explication générale ne suffisent pas. Les exemples donnés sont trop abstraits, trop peu rattachés aux préoccupations du public visé (par exemple, l'économie de papier). De plus, dès la première minute, le spectateur est plongé dans le sujet. Il aurait été préférable de partir de données connues et de ressemblances entre le Télidon et certains appareils déjà connus (sélecteur de canaux TV par exemple). Enfin, les différents niveaux d'utilisation du Télidon (éducation, affaires, informations) ne sont pas clairement distingués. Le spectateur risque de ne pas retrouver exactement où se situent ses propres intérêts. Cette remarque amène la

nécessité probable de devoir préciser un public cible plus restreint.

C. Illustration.

Les illustrations font l'objet de beaucoup de commentaires. Onze remarques sont faites par sept des répondants! Elles portent sur la non visualisation suffisante des éléments du Télidon (le clavier essentiellement) (8 remarques), et sur les diapositives qui "manquent de précision", surtout celle du schéma général du Télidon, ou qui sont en anglais, "ce qui est déplaisant".

D'après le spécialiste, les illustrations sont suffisantes en nombre mais elles manquent de simplicité et de clarté, spécialement dans le cas du schéma général. De plus, elles sont parfois désynchronisées par rapport aux commentaires.

D. Présentation.

Les répondants apprécient la présentatrice. Deux critiquent le présentateur pour ses remarques mal venues. D'après le spécialiste, la présentatrice ne possède pas suffisamment son texte et le présentateur est mal à l'aise.

L'accent non québécois empêche évidemment une réelle évaluation de la présentation. Dans un programme réellement destiné au public de Montréal, cet accent

pourrait peut-être avoir un impact incontrôlable, quoique rien ne soit évident à ce sujet.

E. Synthèse.

Deux défauts majeurs peuvent entraver la communication lors de la diffusion de ce programme.

Au niveau du contenu, trop abstrait, une coupure peut s'opérer chez le public et entraîner une non attention ou une non compréhension après quelques minutes. Lors de l'évaluation, cet aspect ne semble pas avoir affecté les répondants qui, il est vrai, étaient très attentifs au visionnement.

Au niveau des illustrations, des confusions sont possibles. Cela se ressent dans les réponses au questionnaire, puisque la différence entre le petit clavier (illustré à l'écran) et le gros clavier (non illustré) n'est pas perçue par quatre répondants sur huit.

2. Evaluation de la forme du programme informel.

Paradoxalement, les critiques sont très similaires à celles faites au programme I : les illustrations sont peu claires, les images et les acteurs trop statiques, la distinction entre les deux claviers pas nette. Un seul

répondant s'arrête sur la reconstitution de Télidon en studio : il trouve cela "très bien".

Quant à l'aspect général, un répondant souhaite une information plus structurée. Un autre apprécie le côté informel, la discussion libre.

Pour le spécialiste, l'ambiance est plus favorable car plus détendue que dans le programme I, surtout dans le chef de l'acteur. Par contre, les dialogues risquent de noyer le téléspectateur sous des détails, car il y a trop d'informations données.

Le second programme semble plus apprécié puisqu'une seule critique est faite contre son aspect général.

Comme toutes les remarques portent sur les mêmes points que pour le programme I (surtout sur les illustrations), il est inutile de s'attarder sur tous les détails.

3. Conclusion de l'évaluation de la forme.

D'après l'évaluation comparative développée chapitre précédant, le programme informel s'avère plus efficace que le programme formel.

Il est à noter que, sur les aspects plus techniques, les deux groupes I et II ont des résultats quasi identiques. La différence des scores des deux groupes se

manifeste dans les questions ouvertes (21, 22, 32).

La supériorité du programme II ne réside donc pas au niveau purement informatif mais plutôt au niveau de l'imaginaire et de la représentation. (Avec le programme formel, les répondants ne peuvent réellement s'imaginer le Télidon; ils comprennent tout aussi bien ce qu'est le Télidon, mais ils répondent moins aux questions ouvertes.

D'où vient cette différence ?

A ce stade-ci, je ne puis qu'avancer des hypothèses:

- le programme I ne suscite pas d'intérêts réels: c'est un programme didactique sur un sujet technique, mais qui, en fin de compte, ne concerne pas les répondants.
- le programme II donne vie au Télidon, psychologiquement par le jeu des acteurs et concrètement par l'imitation en studio. Les répondants se sentent plus concernés.

Après tout, la différence entre les deux programmes peut se comparer aux modèles en éducation. Le programme I se veut structuré pour transmettre des connaissances. S'il est efficace, il permet la reproduction des informations par les répondants mais il n'aiguillonne pas l'imagination ni la créativité. Il suit le modèle classique en éducation (Bertrand, 1979). Le programme II est moins structuré, du moins en apparence. Il ne décortique pas le dialogue, il n'y a pas de questions précises attirant des

réponses précises. L'approche est donc moins systématique mais plus systémique. Un ensemble d'informations est donné aux spectateurs. A eux d'en tirer profit à leur manière. Comme l'aspect de la présentation est moins didactique, les téléspectateurs s'accrochent sans doute moins aux détails; ils ressentent moins le stress d'une situation d'enseignement et essayent moins de mémoriser les informations au fur et à mesure de la présentation. La vérification de cette intuition mériterait sans doute d'autres recherches.

En résumé, pour atteindre une meilleure qualité de la forme, il faudrait :

- disposer d'illustrations enregistrées du Télidon et/ou de diapositives réalisées en fonction du programme TV.
- alléger le contenu du programme (moins d'informations ; éventuellement oublier le second clavier).
- donner plus de rigueur aux dialogues mais en atténuant l'aspect didactique malgré tout perceptible dans le programme informel.
- raccrocher beaucoup plus le contenu des dialogues à la vie quotidienne d'un public cible préalablement défini.
- et, bien sûr, améliorer tous les aspects secondaires de la présentation et de la technique. Ce qui est possible avec un minimum de moyens matériels supplémentaires.

4. Pistes pour une suite éventuelle.

La méthode d'évaluation prospective à mettre au point nécessite deux travaux distincts : la production d'une émission TV sur le Télidon et l'élaboration d'un questionnaire.

Bien sûr, ces deux travaux font partie du même ensemble. L'émission TV et le questionnaire doivent être conçus en fonction d'objectifs communs. Pourtant, il y a intérêt à bien distinguer les tâches. Dans le cas de cette thèse, la réalisation TV et l'élaboration du questionnaire ont été entre les mains de la même personne. Et cela pose problème. En effet, tout producteur d'émission est en principe content de son "oeuvre" mais reste aussi conscient des défauts constatés parfois dès un premier visionnement après l'enregistrement. La prise de conscience de ces défauts influence sans doute la formulation des questions : mieux vaut ne pas poser de questions sur tel ou tel aspect mal illustré ou, au contraire, mieux vaut insister sur tel aspect flou mais important. Et si le questionnaire est élaboré avant l'enregistrement, des mêmes mécanismes entrent en jeu en sens inverse. Comme il est difficile d'évaluer la portée de tels mécanismes psychologiques, il vaudrait peut être mieux les éviter en séparant mieux les tâches. Bien entendu, la coopération doit rester très étroite, pour éviter qu'une émission présentant

l'aspect social du Télidon ne soit suivie d'un questionnaire portant sur ses aspects techniques.

La séparation des rôles de production et d'évaluation me semble donc recommandable, pour une plus grande objectivité scientifique. Par la même occasion, chacun pourra donner le meilleur de lui-même à la tâche. Le souci créatif du réalisateur TV sera moins étouffé par les exigences de l'évaluation; le souci scientifique de l'évaluateur sera moins entravé par les contingences techniques à régler au dernier moment (copies de programme, etc...) Loin de moi l'idée de cloîtrer chacun dans sa spécialisation. Bien au contraire, l'interchangeabilité des rôles doit rester le luxe que peuvent se permettre les "technologues" de l'éducation. Mais il vaut mieux ne pas courir trop de lièvres à la fois... Dans l'esprit de ces lignes, je me limiterai donc ici à des propositions sur la forme de l'émission TV.

Suite à l'évaluation des deux programmes de la thèse, une présentation du type informel semble préférable, pour certains objectifs au moins. Si l'objectif est de présenter le Télidon dans son ensemble, pour donner l'idée de ses utilisations possibles, il suffirait sans doute de refaire en améliorant la forme le programme II dont la caractéristique majeure est la reconstitution d'une scène possible de la vie courante.

Beaucoup d'informations passent à travers le dialogue. Ce dialogue ne doit pas être nécessairement un jeu de questions et réponses, même il est sans doute préférable de préserver deux rôles : l'un des interlocuteurs sait ce qu'est le Télidon, tout en se posant lui-même des questions à son sujet; l'autre interlocuteur découvre le Télidon, en posant des questions mais aussi en exprimant ses avis. Il faut, en effet, essayer d'éviter un rapport trop didactique entre les deux personnages. L'ambiance est à la détente et les acteurs "ignorent" les caméras; ils ne s'y adressent jamais directement.

Le Télidon fonctionne sous les yeux du télé-spectateur. Il n'est pas nécessaire d'installer un vrai Télidon en studio; l'imitation suffit, à condition de disposer d'illustrations sur bandes magnétoscopiques. Ces illustrations devraient être enregistrées sur magnétoscope couleur (3^e) directement à partir du Télidon. Si l'on dispose d'un encodeur, ce transfert est parfaitement possible. Les illustrations seraient alors très nettes, presque de la qualité des programmes originaux du Télidon. Elles devront être nombreuses et surtout variées, pour bien montrer les diverses utilisations possibles.

Au niveau de l'information, l'émission gagnerait à être moins chargée. Dans un programme destiné au grand

public, la seconde version du Télidon (gros clavier pour communication bi-directionnelle) devrait être passée sous silence. De toutes façons, ce gros clavier ne sera pas réellement opérationnel avant quelques années, tandis que le système semi-interactif de la banque de données et de la rétroaction instantanée, possible avec le petit clavier genre calculatrice de poche, devrait être évalué lors d'expérimentations sur le terrain à moyenne échelle dès l'hiver 1979-1980.

Ceci constitue donc une formule possible de présentation : un programme TV de 15 minutes où le Télidon est utilisé par des acteurs jouant une scène de la vie courante, suivi d'un questionnaire portant sur les aspects généraux du Télidon (utilité, impact social). Evidemment, rien n'empêche d'inclure des séquences formelles plus précises. L'intervention d'un troisième personnage pourrait transformer le programme en formule mixte.

Mais, pour des aspects plus spécifiques, des modèles d'évaluation plus réduits devraient être prévus. Ces évaluations partielles porteraient sur certaines utilisations précises du Télidon; d'autres porteraient sur certains aspects pratiques (coût, facilité d'emploi, etc . . .).

On peut envisager deux formules possibles :

ces modules. Dans l'une, des petits segments d'émission TV, de trois à cinq minutes de long, seraient proposés sur certains aspects particuliers et seraient immédiatement suivis d'un questionnaire. Dans l'autre, une seule émission serait maintenue mais avec des pauses où des questions seraient explicitement posées et les participants y répondraient immédiatement. Cette seconde formule permet de maintenir l'unité de la présentation mais elle présente quelques désavantages : elle fait réagir les répondants à brûle pour point sans guère de recul possible, puisque le temps de réponse prend place entre deux segments du programme. Elle nécessite aussi des locaux équipés de rhéostats pour l'éclairage; on ne peut exiger des participants d'écrire dans le noir ni de se soumettre à des passages brusques de l'obscurité à la lumière vive.

Pour ces raisons, la formule de modules indépendants semble finalement préférable. Ils pourraient être très utiles pour aider à la constitution des banques de données centrales, en permettant d'évaluer la nécessité de tel ou tel type de programmation. Par exemple, quelles seraient les réactions vis-à-vis d'un bottin téléphonique remplacé par le Télidon ? Quelles seraient les réactions face à des enseignements programmés par ordinateur ? etc... Les petits modules permettraient une réelle consultation du public. Les autorités responsables

éviteraient ainsi un gaspillage de temps et d'énergie en ne programmant pas des informations qui n'intéressent personne. Au contraire, les informations souhaitées en priorité pourraient être identifiées.

Toutefois, en permettant la mise au point d'aspects particuliers du Télidon, cette formule de modules représente en fait une étape ultérieure dans l'évaluation prospective.

La première étape consiste en l'évaluation générale du Télidon. A ce stade, la formule du programme dramatisé de 15 minutes suffit. S'il est présenté à de vastes publics, ce programme peut permettre des analyses très complètes des opinions. Une fois ces analyses faites, il restera à répondre à la question ultime : que faire de ces opinions ? Doit-on en tenir compte pour orienter concrètement le développement du Télidon ? Où vont-elles simplement servir à la fabrication d'une image de marque du Télidon ?

Une réponse positive à la seconde question serait frustrante pour les chercheurs en sciences sociales. A quoi bon évaluer les moyens de télécommunications si les résultats sont de toutes façons utilisés à sens unique, dans une optique limitative de marketing ? Dès lors, quelle place peut prendre la recherche sociale par rapport à la recherche technologique en télécommu-

nications ? Est-elle un outil ultime utilisable pour la mise en marché ? Donne-t-elle bonne conscience aux responsables en incorporant officiellement un aspect social à des recherches dominées par les aspects techniques et commerciaux ? Peut-elle trouver sa place dans le développement des communications et des moyens d'éducation, non pas comme moyen d'évaluation à posteriori, mais bien comme moyen d'évaluation prospective, comme sujet responsable dans la mise au point et le développement de nouveaux systèmes de télécommunications ?

CONCLUSION GENERALE

Cette thèse est consacrée au Télidon, nouveau système de télévision interactive mis au point au Canada. Elle se situe donc dans le champ des télécommunications, mais sans en approfondir spécifiquement les aspects technologiques.

Les émissions de télévision réalisées dans le cadre de cette thèse ont en effet pour but de présenter le Télidon, non dans ses aspects techniques mais dans ses aspects pratiques et sociaux.

Cette thèse se place dans le courant des recherches sociales en télécommunication. Elle vise à établir quel est le meilleur mode de présentation télévisuelle du Télidon afin de permettre, par la suite, l'évaluation des

réactions et attitudes du public vis-à-vis du Télidon.

Les télécommunications comme la télévision aujourd'hui et peut-être le Télidon demain, ont des impacts éducatifs et culturels indéniables; si l'on accepte de considérer le concept d'éducation dans un sens large, c'est à dire non arbitrairement limité aux situations d'enseignement ou d'apprentissage institutionnalisées, on comprendra l'attention que la technologie de l'éducation doit accorder aux télécommunications en général, au delà de la télévision scolaire ou du téléenseignement.

Face aux systèmes de communications naissants, la technologie de l'éducation rejoint les préoccupations des sciences de la communication ou de la sociologie pour tenter de prévoir les effets des systèmes. On développe dès lors des méthodes d'évaluation prospective, souvent basées sur des sondages d'opinions ou sur des expérimentations pratiques.

Entre les sondages d'opinions, beaucoup trop incertains, et les expérimentations, chères et déjà très avancées dans le processus d'instauration du système, il fallait trouver des voies intermédiaires.

Suite à certaines recherches menées par des membres du département d'éducation de l'Université Concordia (Dicks, 1977 et 1978), une méthode nouvelle.

a semblé pouvoir s'appliquer aux télécommunications. Cette méthode allierait une présentation audio-visuelle et un questionnaire de sondage. Cette méthode paraît donc simple, économe et plus explicite que les sondages traditionnels où les répondants expriment des avis sur des technologies qu'ils ne connaissent que peu ou pas du tout, l'information donnée se limitant souvent à une rapide description orale ou écrite.

Cette thèse de maîtrise vise à déblayer le terrain; elle est une recherche pilote préalable au développement de la méthode elle-même. Elle étudie la forme à donner à la présentation audio-visuelle.

Le support en lui-même ne pose pas de problèmes: la télévision s'avère être le médium à la fois dynamique, accessible et relativement économique, donc tout indiqué pour présenter le Télidon. Notons que le Télidon a été choisi comme sujet de la présentation pour plusieurs raisons: il est inconnu du public, inventé au Canada, encore jamais utilisé publiquement, et il offre des services vraiment nouveaux. De plus, il est l'exemple même de nouvelle technique susceptible d'être à la portée du grand public dans les cinq prochaines années.

Une fois choisi le support, il fallait bien choisir la forme. Et là se trouve le point focal de cette thèse, à savoir la comparaison de divers modes de

présentation télévisuelle, ce qui rejoint les préoccupations de la TV éducative en général.

Le but d'un programme TV sur le Télidon, dans le cadre d'une évaluation prospective, n'est pas d'en faire la propagande, ni d'en dévoiler les finesses purement techniques. Le programme doit permettre aux répondants de donner leur avis en connaissance de cause; le programme doit donc laisser entrevoir l'utilité possible du Télidon, ses avantages, ses limites, ses défauts.

Comment présenter le Télidon de la manière la plus claire et la plus efficace possible ? C'est à cette question que la présente thèse a essayé d'apporter une réponse. Avec les contraintes matérielles inhérentes, deux programmes TV ont été réalisés. Ils constituent la partie "production" de cette thèse.

Le premier programme présente le Télidon de manière formelle : un journaliste interroge une spécialiste, dans le style "talk-show" (entrevue) assez populaire en Amérique du Nord.

Le second programme met en scène les mêmes personnes et a exactement le même contenu, mais le cadre et l'ambiance ont changé. Dans un intérieur privé, deux amis discutent du Télidon qu'ils utilisent sous nos yeux. Un récepteur TV, une calculatrice de poche et des images

du magnétoscope reproduisent parfaitement l'apparence d'un Télidon...

Deux groupes de huit personnes choisies au hasard ont visionné l'un ou l'autre programme. Un questionnaire administré après le visionnement a permis d'analyser les informations retenues et les attitudes développées à propos du Télidon.

Un troisième groupe a été soumis au même questionnaire, mais après avoir lu un texte de trois pages, illustré de photos, présentant la même information.

L'analyse des réponses devait permettre de savoir si les présentations télévisuelles s'étaient avérées plus efficaces qu'une présentation écrite et si la présentation TV informelle s'était avérée plus efficace que la présentation formelle, comme le formulaient les hypothèses de départ.

Les réponses au questionnaire ont été pondérées selon une logique explicitée au chapitre III. Les résultats de chaque groupe ont alors pu être comparés par le " Mann Whitney U-test ".

De l'analyse il appert que les hypothèses sont confirmées mais pas toujours avec un degré de signification assez élevé.

L'émission TV formelle est plus efficace que la présentation écrite, avec une probabilité de $p: .10$

pour une hypothèse contraire (c'est à dire une différence des réponses due au hasard). L'émission TV informelle est plus efficace que la formelle avec $p = .14$ L'émission TV informelle est plus efficace que la présentation écrite avec une probabilité plus significative, de $p = .04$

Sans que l'on puisse généraliser ces résultats, et dans le cadre de cette thèse, le programme TV informel s'avère donc être le mode de présentation recommandable pour la suite des recherches et pour l'évaluation prospective proprement dite. Ceci confirme d'ailleurs d'autres recherches effectuées sur l'efficacité de programmes TV "dramatisés" en éducation (Saucier, 1978; Trenaman, 1967).

D'autre part, le questionnaire comprend une série de questions portant sur les attitudes vis-à-vis du Télidon. Les réponses ont été analysées au chapitre II, mais aucune conclusion définitive ne peut être tirée ici. Le but de la recherche n'était pas de mener un sondage mais de comparer l'efficacité informative des émissions TV. Les répondants ne sont pas non plus représentatifs de la population québécoise. Mais les avis exprimés méritent tout de même notre attention.

Des commentaires et réponses, il ressort

que les trois groupes ont dans l'ensemble des attitudes similaires. Le Télidon est perçu comme un nouvel outil très utile dans la recherche d'informations spécialisées et dans le domaine des affaires en général. Son mode d'emploi n'effraye guère de monde : d'après une large majorité des répondants, le Télidon sera facile à utiliser. Par contre, et malgré son utilité pressentie, le Télidon est craint. Son impact social prévisible est négativement perçu par les deux groupes soumis aux deux programmes TV. Les répondants voient dans le Télidon un moyen supplémentaire de manipulation politique et commerciale; ils craignent que ne s'accroissent les tendances individualistes de notre culture, ce qui est certes paradoxal face à un système possible de communication bidirectionnelle. Il faut cependant noter une différence: le groupe soumis au texte perçoit moins cet impact social négatif. Cette différence s'explique peut-être par la personnalisation des arguments dans les émissions TV; dans le texte, ces mêmes arguments sont froids et non identifiés quant à leur origine.

Voilà donc où s'arrête cette recherche pilote. Pour une suite éventuelle, le chapitre IV formule quelques suggestions, principalement sur la forme à donner à la présentation télévisuelle. Cette présentation devrait être informelle; elle mettrait en scène des personnages proches

du public cible par leurs manières. Tout en utilisant le Télidon, ces personnages aborderaient certains de ses aspects : utilisations possibles, lacunes, avantages, etc... Le dialogue devrait se raccrocher à la vie et aux intérêts du public visé. Ce public cible devrait d'ailleurs être défini plus précisément que dans cette thèse. Enfin, l'émission TV devrait présenter un nombre suffisant d'illustrations de qualité supérieure à celles employées pour la thèse. Idéalement, ces illustrations seraient des exemples de " pages " enregistrées directement du Télidon sur magnéscope.

BIBLIOGRAPHIE.

Note: les références marquées d'un * indiquent les articles consacrés au Télidon ou à certains de ses aspects.

- ARNOVE, R.F. (Ed.) Educational TV: a policy critique and guide for developing nations. New York: Praeger Publisher, 1976
- BEDFORD, M.T. The future of Communications services in the home. Montréal: Bell Canada, 1972
- BEER, S. Platform for change. New York: J.Wiley, 1975
- BEISHON, J., & PETERS, G. Systems behavior. London: The Open University Press, 1972
- BERTRAND, Y. "Une approche systémique de l'éducation" in Dialectisation du mouvement systémique. (rapport du séminaire de recherche avec Y.Barel) Université de Montréal, Faculté de l'Education Permanente, 1978
- BERTRAND, Y. Les modèles éducationnels. Université de Montréal, Service pédagogique, 1979
- * BOWN, H.G., O'BRIEN, C.D., SAWCHUK, W., & STOREY, J.R. "A general description of Telidon: a canadian proposal for videotex systems". Communications Research Centre, technical note n 697-E, Ottawa: Department of Communications, december 1978
- BOYD, G.M. "The importance and feasibility of 'transparent' universities". in L. EVANS and J. LEEDHAM (Eds.) Aspects of Educational Technology Vol.IX. London: Kogan Page, 1975

- CANADA La télématique: information de la société canadienne. Ottawa: Conseil des Sciences du Canada, octobre 1978b
- * CANADA "Bientôt vous pourrez dialoguer avec votre télévision". Modulation, n 18, novembre 1978a, pp 1-3. (publié par le ministère des Communications, Ottawa)
- CHAPMAN, A., & UNWIN, D. "Educational Technology at large: different emphases, different directions in different countries". Educational Technology 9 (11), november 1969, p9
- CHU, G.C., & SCHRAMM, W. Learning from television: what the research says. Washington, D.C.: NAEB, 1967
- CLOUTIER, J. L'ère d'Emerec ou la communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1975
- CLOUTIER, J. ASV: la communication audio-scripto-visuelle. Montréal: Didier, 1978
- DECAIGNY, T. Technologie éducative et audio-visuel. Bruxelles: édition Labor, 1972
- de ROSNAY, J. Le macroscope. Paris: Le Seuil, 1975
- de SOLA POOL, I. (Ed.) Talking back: citizen-feedback and cable technology. Cambridge: M.I.T.Press, 1973
- DICKS, D., CROTEAU, P., & MALKIN, M. Communication et communauté. Université Concordia, Montréal, département d'éducation, 1977

- DICKS, D. Réalisation et validation d'un instrument audio-visuel pour évaluer les utilisations potentielles des nouveaux systèmes de communication. Université Concordia, Montréal, programme de technologie éducationnelle, décembre 1978 (document interne non publié)

- DICKS, D. "The computer revolution: fact or fanciful prose ?" The Gazette (Montréal) march 29, 1979, p9

- Educational & Industrial TV (1979) "QUBE-Interaction on the cable" 11 (4), (april 1979), pp 45-51

- FOREST, P. Inventaire du Téléenseignement technologique universitaire. Québec: ministère de l'Éducation, S.C.M.E., février 1978

- FREIRE, P. Pédagogie des opprimés. Paris: Maspéro, 1974

- GERBNER, G., GROSS, L.P., & MELODY, W.H. (Eds) Communications technology and social policy: Understanding the new 'cultural revolution'. New York: John Wiley & sons, 1973

- GILLEPSIE, G. Public Access Cable TV in the US and Canada. New York: Praeger publishers, 1975

- HOROWITZ, La télévision par câble au Québec. mémoire de fin d'études, Institut des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1975

- HUCKS, S.W., CORMIER, W.H., & BOUNDS, W.C. Reading statistics and research. New York: Harper & Row, 1974

- ILLICH, I. Société sans école. Paris: Le Seuil, 1971

- ILLICH, I. La convivialité. Paris: Le Seuil, 1973

- Journal of Communications "Experiments In Interactive Cable TV" (several articles) 28, spring 1978a
- Journal of Communications "Teleconferencing" (several articles) 28, summer 1978b
- * KELLY, T. "Telidon-Canada's development leads data base access via home TV". Canadian Data System. 11 (2) (february 1979) pp 50, 51 & 55
- LACHANCE, B., LAPOINTE, J., & MARTON, P.
Le domaine de la technologie dans l'enseignement.
Université de Laval, Québec, département de
Technologie de l'enseignement, octobre 1978
- * LEDUC, N., & SHEPARD, C.D. Review of projects on future communications services. Hull: Bell Canada & Ottawa: DOC, september 1978
(unpublished article)
- MATTELART, A. Multinationales et systèmes de communication. Paris: Anthropos, 1976
- MISSIKA, J.L., & WOLTON, D. "Le paradoxe de la communication aux Etats-Unis". Le Monde. (Paris), 24 mars 1979, page 13.
- MITCHELL, P.D. "Continuing Education" Ed. Tech. programme, Concordia University, 1977a. Article prepared for Encyclopedia of Educational Media, Communications and Technology. London: Mc Millan Press, to be published.
- MITCHELL, P.D. "Educational Technology" Ed. Tech. programme, Concordia University, 1977b. Article prepared for Encyclopedia of Educational Media, Communications and Technology. London: Mc Millan Press, to be published.

- MOLES, A., & ZELTMANN, C. (sous la direction de)
La communication et les mass-média. Verviers:
Marabout Université, 1973

- MURRAY RICHMOND, J., & DANIEL, J.S.
Evaluation of the educational experiments on
the Hermes satellite 1976-1977. Edmonton:
Athabasca University, february 1979.

- POLLOCK, F. "Empirical Research into public opinion"
in Paul CONNERTON (Ed.) Critical Sociology.
England: Penguin Books, 1976

- PORCHER, L., & MARIET, F. Média et formation d'adultes.
Paris: éditions E.S.F. et Entreprise Moderne
D'Editions, 1976

- QUEBEC Les télécommunications et leur impact sur
l'économie québécoise. Québec: ministère de
l'Industrie et du Commerce, décembre 1973

- SAUCIER, R. Deux recherches-actions sur l'impact de
la télévision éducative de Multi-Média.
Mémoire pour la maîtrise es sciences, Université
de Montréal, avril 1978

- SCHRAMM, W. (Ed.) Quality in instructional TV.
Honolulu: the University Press of Hawai, 1972

- SCHRAMM, W. Big media, little media.
Beverly Hills: Sage Publications, 1977

- SHORT, J., WILLIAMS, E., & CHRISTIE, B.
The social psychology of telecommunications.
London: J.Wiley & sons, 1976

- SCHUMACHER, E.F. Small is beautifull. London: Abacus,
1974

- SIEGEL, S. Nonparametric statistics for behavioral sciences. New York: McGraw-Hill, 1956
- * TOUGH, G. The Elie, Manitoba fibre optics experiment. Winnipeg: Manitoba Telephone Systems, february 1979 (unpublished conference text).
- TRENAMAN, J. Communication and comprehension. London: Longmans, 1967
- TRESSEL, G., BUCKELEN, D., SUCHY, J., & BROWN, P. The future of educational telecommunications. Lexington, Mass.: Lexington books, 1975
- TUCKMAN, B.W. Conducting educational research. New York: Harcourt, 1972
- TUROK, B., & DANIEL, J.S. "New uses of the telephone in adult education". in L.EVANS & J.LEEDHAM (Eds.) Aspects of Educational Technology IX. London: Kogan Page, 1975, pp 202-209
- UNESCO "Cinematographic Institutions". Reports and papers on mass communication, n 68, Paris, 1973
- UNESCO L'éducateur et l'approche systémique. Paris: Presses de l'Unesco, 1976
- WANGERMEE, R., & LHOEST, H. L'après-télévision. une anti-mythologie de l'audio-visuel. Paris: Hachette, 1973
- WANIEWICZ, I. Broadcasting for adult education- A guide book to worl-wide experience. Paris: Unesco Press, 1972

* WELLS, J.M., BOWN, H.C., & THORGEIRSON, G.W.
"Implementing Common Visual Space"
"Australian Computer Society, 8th Australian
computer conference, August 1978

- WIENER, N. The human use of human beings.
New York: Anchor books, 1954

- WOOD, D.N., & WYLTIE, D.C. Educational Telecommuni-
cations. Belmont, Calif.: Wadsworth, 1977

* WRIGHT, D. "Une technologie de pointe à la recherche
d'un marché: le Télidon".
In Search/En Quête. VI, 4-17, hiver 1979
(Ottawa: ministère des Communications).

ANNEXES

ANNEXE I : SYNOPSIS DES PROGRAMMES DE TELEVISION

Programme numéro I: présentation formelle (entrevue)

Résumé: le présentateur reçoit une journaliste qui s'est spécialisée en télécommunication. Une série de questions et réponses forme le dialogue. Il n'y a pas de Télidon en studio, mais un petit film le montre. Les thèmes et illustrations sont identiques à ceux du programme II.

Décor : deux chaises, une table, un fonds neutre.

Durée : 13 minutes.

Programme n°2 : présentation informelle (dramatisée)

Résumé : le premier plan montre l'actrice chez elle, vaquant à ses occupations; arrive un ami à qui elle présente le Télidon. Elle explique à quoi peut servir le Télidon. La discussion se fait dans un langage de tous les jours, sans termes trop techniques et sans entrer dans les détails pour chaque explication. Des exemples apparaissent sur l'écran TV de la scène, tandis que l'actrice manipule une imitation d'un clavier de commande.

Les thèmes abordés sont ceux exposés dans le
texte de présentation (pages 21 à 30 de la
thèse)

Illustrations : elles apparaissent sur l'écran du poste
TV installé dans le décor de la scène, puis sur
l'écran des téléspectateurs eux-mêmes. Il y a
deux extraits animés, l'un filmé en super 8 à
partir d'un vrai Télidon en fonctionnement,
l'autre reproduisant des exemples d'enseignement
par ordinateur. Il y a en plus douze diaposi-
tives.

Décor : un salon, avec l'imitation d'un Télidon (poste
récepteur TV, commande, mini-computer).

Durée : 14 minutes.

1. Votre âge: _____
2. Vous êtes du sexe: féminin _____ masculin _____
- 3a. Vous vivez: seul _____ en couple _____ en groupe ou communauté _____
- b. Vous avez _____ enfants qui ont entre _____ et _____ ans.
4. Nombre d'années d'études: _____
- 5a. Votre revenu annuel approximatif: _____
- b. Revenu annuel approximatif du couple (si applicable) _____
- 6a. Votre situation professionnelle actuelle:
- commerçant
 - employé
 - profession libérale (avocat, médecin, etc...)
 - dans les affaires (chef ou cadre d'entreprise)
 - ouvrier
 - étudiant
 - sans emploi défini
 - enseignant
 - services (transports, santé,)
 - autre (en spécifiant s.v.p.): _____
- 6b. Pour votre emploi, travaillez-vous parfois à la maison? Non _____ Oui _____
- c. Aimez-vous ou aimeriez-vous travailler en tout ou en partie à la maison? Non _____ Oui ☒
- 7a. Avez-vous une expérience pratique en électronique? Non _____ Oui _____
- Si oui, c'est par: études _____ métier _____ hobby _____

7b. Avez-vous une expérience pratique en audio-visuel? Non ____ Oui ____

Si oui, c'est par: études ____ métier ____ hobby ____

c. Avez-vous une expérience pratique en ordinateurs? Non ____ Oui ____

Si oui, c'est par: études ____ métier ____ hobby ____

8. Au cours des six derniers mois, combien de fois avez-vous utilisé les appareils suivants?

- télévision	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- téléphone	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- machine à écrire	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- calculatrice de poche	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- télé-conférence	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- télex	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- ordinateur	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- jeux TV électroniques	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas
- enseignement programmé par ordinateur	+ de 10	5 à 10	1 à 4	0	connais pas

9. Disposez-vous chez vous de:

- voiture	Non	Oui
- télévision noir/blanc	Non	Oui
- télévision couleur	Non	Oui
- lave-vaisselle	Non	Oui
- calculatrice de poche	Non	Oui
- montre digitale	Non	Oui

9. (en suite)

- jeux TV électroniques	Non	Oui
- four à micro-ondes	Non	Oui
- répondeur automatique au téléphone	Non	Oui
- système électronique d'alarme contre le vol	Non	Oui
- micro-ordinateur	Non	Oui

10a. Lisez-vous un journal tous les jours ou à peu près? Non ____ Oui ____

b. Si oui, lequel en général? _____

11a. Etes-vous abonné à une ou des revues hebdomadaires? Non ____ Oui ____

b. Si oui, laquelle ou lesquelles? _____

c. Achetez-vous régulièrement des revues hebdomadaires? Non ____ Oui ____

d. Si oui, laquelle ou lesquelles? _____

12a. En moyenne, combien d'heures par jour regardez-vous la TV?

+ de 5h ____ de 3 à 5h ____ de 1 à moins de 3 ____ moins de 1h ____

b. La semaine passée, combien de fois avez-vous regardé les actualités télévisées ?

6 et + ____ de 3 à 5 ____ 1 ou 2 ____ 0 ____

13. Au cours des quatre dernières semaines, combien de fois êtes-vous allé au cinéma?

0 ____ 1 ou 2 ____ 3 ou 4 ____ + de 4 ____

14. Au cours des six derniers mois, combien de fois êtes-vous allé dans une bibliothèque?

0 _____ 1 ou 2 _____ 3 ou 4 _____ + de 4 _____

15a. Participez-vous activement aux activités ou réunions d'une association?

- sportive Non Oui

- de loisirs (dances, etc.) Non Oui

- socio-politique (parti, groupe, etc.) Non Oui

- syndicat Non Oui

- autre (en spécifiant: _____) Non Oui

b. Occupez-vous une responsabilité particulière dans l'un de ces groupes?

Non _____ Oui _____

Si oui, laquelle? _____

16. En ville, comment circulez-vous?

- à pied: le plus souvent _____ parfois _____ rarement ou jamais _____

- transports en commun: le plus souvent _____ parfois _____ rarement ou jamais _____

- voiture privée: le plus souvent _____ parfois _____ rarement ou jamais _____

- taxi: le plus souvent _____ parfois _____ rarement ou jamais _____

- bicyclette: le plus souvent _____ parfois _____ rarement ou jamais _____

17. Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous acheté ou emprunté un ou plusieurs livres traitant de:

- bricolage Non Oui

- cuisine Non Oui

- jardinage Non Oui

- pratique d'un sport Non Oui

17. (en suite)

- | | | |
|-------------------------------------|-----|-----|
| - voyages et tourisme | Non | Oui |
| - autres informations pratiques | Non | Oui |
| (si oui, à quel sujet? _____) | | |
| - sujets en rapport avec des études | Non | Oui |
| - histoire | Non | Oui |
| - politique et sociologie | Non | Oui |
| - roman | Non | Oui |
| - autres (en précisant: _____) | | |

18a. Etes-vous actuellement engagé dans un programme d'études? Non _____ Oui _____

b. Si oui, dans quel domaine? _____

c. Si oui, est-ce:

- | | | |
|--------------------------------|-------|-----|
| - à temps plein? | Non | Oui |
| - à temps partiel? | Non | Oui |
| - en "éducation permanente"? | Non | Oui |
| - pour des cours non crédités? | Non | Oui |
| - par correspondance? | Non | Oui |
| - par un autre système? | _____ | |

d. Si oui, aimeriez-vous suivre ce même programme en restant chez vous?

Non _____ Oui _____

19a. Êtes-vous abonné à la télévision par câble? Non _____ Oui _____

b. Si oui, avec quelle fréquence regardez-vous les programmes du câble suivants?

- météo: tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____
- heure: tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____
- texte des nouvelles: tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____
- canal communautaire: tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____
- canal éducatif: tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____
- autre (_____): tous les jours _____ souvent _____ rarement ou jamais _____

QUESTIONNAIRE

- 107 -

I.

20. a. Les renseignements qui viennent de vous être fournis concernaient un
nouvel appareil. A votre avis, quel est le nom de cet appareil?

.....

b. En avez vous entendu parler avant aujourd'hui? Non Oui

c. Si oui, où, comment, quand...?

21. A votre avis, à quoi sert ou pourrait servir cet appareil en général?

.....
.....
.....
.....
.....

22. Si on vous le donnait, à quoi vous en serviriez-vous personnellement?

.....
.....
.....
.....
.....

23. Cet appareil est composé de plusieurs éléments. A votre avis, les éléments
suivants sont-ils indispensables à la maison pour pouvoir s'en servir?

-poste TV	NON	OUI
-camera TV	NON	OUI
-mini-ordinateur	NON	OUI
-clavier de commande	NON	OUI
-antenne spéciale	NON	OUI
-autre (en spécifiant:.....)	NON	OUI

../II

24. D'après vous, pour utiliser l'appareil en question, il faudra :

- | | | |
|---|-----|-----|
| - avoir beaucoup de temps libre | NON | OUI |
| - être spécialiste en ordinateurs | NON | OUI |
| - avoir suivi des cours spéciaux | NON | OUI |
| - être jeune | NON | OUI |
| - être homme d'affaires | NON | OUI |
| - avoir de l'argent, être riche | NON | OUI |
| - avoir fait des études universitaires | NON | OUI |
| - se faire expliquer le mode d'emploi par quelqu'un | NON | OUI |
| - aimer rester chez soi | NON | OUI |

25. Avec cet appareil, deux sortes de clavier seront éventuellement disponibles.

- a. D'après vous, comment se présente le petit clavier?
-
- b. Comment se présente le gros clavier?
-

26. D'après vous, le petit clavier servirait à :

- | | | |
|---|-----|-----|
| - sélectionner les canaux (2, 10, 12,....) et rien que cela | NON | OUI |
| - s'informer sur beaucoup de choses quand on le désire | NON | OUI |
| - voter pour des élections provinciales ou fédérales | NON | OUI |
| - recevoir des cours à la maison | NON | OUI |
| - donner son avis sur des émissions TV | NON | OUI |
| - envoyer des messages à d'autres possédant le même petit clavier | NON | OUI |
| - enregistrer des émissions TV | NON | OUI |

27. Voici une série d'endroits où cet appareil, avec le petit clavier uniquement, pourrait être installé.

D'après vous, dans quels endroits devrait-il être installé en priorité?

Où serait-il le plus utile d'après vous?

- | | | | | |
|------------------------------|---------------|------------|-------------|---------|
| - chez vous personnellement: | indispensable | très utile | assez utile | inutile |
| - à votre travail: | indispensable | très utile | assez utile | inutile |
| - dans les écoles: | indispensable | très utile | assez utile | inutile |

27. (ensuite)

- dans un endroit près de chez vous accessible au public:
indispensable très utile assez utile inutile
- au travail en général: indispensable très utile assez utile inutile
- dans les grandes magasins: indispensables très utile assez utile inutile
- dans les centres d'achat: indispensable très utile assez utile inutile
- chez les particuliers en général:
indispensables très utile assez utile inutile
- autre: indispensables très utile assez utile inutile

28. Dans une seconde étape, l'appareil en question s'accompagnera d'un gros clavier de commande plus élaboré.

D'après vous, ce gros clavier permettrait de:

- | | | |
|--|-----|-----|
| - rien faire de nouveau par rapport au petit clavier | NON | OUI |
| - organiser des postes et du courrier électronique | NON | OUI |
| - filmer des scènes et souvenirs de famille | NON | OUI |
| - envoyer des dessins et graphiques très précis | NON | OUI |
| - parler à quelqu'un que l'on voit sur l'écran TV | NON | OUI |

- | | | |
|---|-----|-----|
| - envoyer des dessins et textes sur l'écran TV de quelqu'un mais sans le voir ni l'entendre | NON | OUI |
| - enregistrer des émissions TV | NON | OUI |

29. Voici une série d'endroits où cet appareil, avec le gros clavier, pourrait être installé.

D'après vous, dans quels endroits devrait-il être installé en priorité?

Où serait-il le plus utile à votre avis?

- chez vous personnellement: indispensable très utile assez utile inutile
- à votre travail: indispensable très utile assez utile inutile

IV

29. (ensuite)

- dans les écoles: indispensable très utile assez utile inutile
- dans un endroit près de chez vous accessible au public:
 - indispensable très utile assez utile inutile
- au travail en général: indispensable très utile assez utile inutile
- dans les grands magasins: indispensable très utile assez utile inutile
- dans les centres d'achats: indispensable très utile assez utile inutile
- chez les particuliers en général:
 - indispensable très utile assez utile inutile
- autre: indispensable très utile assez utile inutile

30. Si, dans ses versions, cet appareil devient répandu comme le téléphone ou la télévision aujourd'hui, considérez-vous cela comme:

- très bien pour la société en général? NON OUI
- pouvant changer votre vie de tous les jours? NON OUI
- bien pour certaines personnes seulement? NON OUI
- bien pour vous personnellement? NON OUI
- pouvant poser des problèmes à la société? NON OUI
- bien pour certains mais mauvais pour d'autres NON OUI

31. D'après vous, cet appareil ou sera:

- une invention canadienne? NON OUI
- une invention militaire? NON OUI
- le successeur du téléphone? NON OUI
- un gadget plutôt inutile? NON OUI
- utiles en affaires seulement? NON OUI
- utile en éducation? NON OUI
- indispensable comme le téléphone aujourd'hui? NON OUI
- compliqué à utiliser? NON OUI
- utile à la maison? NON OUI

32. Le petit clavier sert notamment à consulter une série d'informations éventuellement stockées, mises en banque, à cet effet.

Avec le plus de précision possible, citez les types d'informations que vous aimeriez pouvoir consulter chez vous.

1.
2.
3.
4.
5.

33. Combien seriez-vous prêt à payer aujourd'hui pour vous procurer (en dollars canadiens):

a. l'appareil avec le petit clavier uniquement?

moins de \$100 _____ de 100 à 250 _____ +250 à 500 _____ +500 à 750 _____
+de 750 _____

b. l'appareil avec le gros clavier?

moins de 100 _____ de 100 à 250 _____ +250 à 500 _____ +500 à 750 _____
+de 750 _____

34. Pour couvrir vos éventuels frais d'utilisation du petit clavier, quelle formule préféreriez-vous? (Entourez votre choix)

- par abonnement mensuel
- en payant selon l'utilisation faite et le nombre de renseignements obtenus.

35. En cas de paiement par abonnement, combien seriez-vous prêt à payer par mois pour jouir de tous les usages du petit clavier? (En dollars)

moins de 7.50 _____ de 7.50 à 10 _____ + de 10 à 15 _____ +de 15 à 20 _____
+de 20 _____

36. En cas de paiement selon les informations consultées, combien seriez-vous prêt à payer pour consulter ou obtenir les informations suivantes?

- météo de la région pour le lendemain (en cents):

0 ____ 5 ____ 10 ____ 15 ____ 20 ____ 25 ____

- programme des cinémas (en cents):

0 ____ 5 ____ 10 ____ 15 ____ 20 ____ 25 ____

- une leçon complète sur la manière de remplir sa déclaration d'impôts (en dollars):

0 ____ 0.50 ____ 1 ____ 3 ____ 5 ____ 8 ____

- le résumé des dernières nouvelles (en cents):

0 ____ 5 ____ 10 ____ 15 ____ 20 ____ 25 ____

- la comparaison des prix dans plusieurs magasins d'alimentation (en cents):

0 ____ 10 ____ 25 ____ 50 ____ 75 ____ 100 ____

- un cours d'introduction en comptabilité (en dollars):

0 ____ 1 ____ 5 ____ 7.50 ____ 10 ____ 15 ____

- comment rédiger une lettre en anglais (en dollars):

0 ____ 1 ____ 2.50 ____ 5 ____ 7.50 ____ 10 ____

- les annonces d'offres d'emploi (en cents)

0 ____ 5 ____ 10 ____ 15 ____ 20 ____ 25 ____

- les annonces de logements disponibles (en cents)

0 ____ 5 ____ 10 ____ 15 ____ 20 ____ 25 ____

- une leçon d'hygiène dentaire (en dollars)

0 ____ 1 ____ 2 ____ 3 ____ 4 ____ 5 ____

- votre premier choix à la question 32:

37. Que pensez-vous de tout ce nouveau système de communication? Quels sont vos sentiments à ce propos? Avez-vous des remarques particulières à faire à ce propos?

.....

38. Avez-vous des questions à son propos?

.....
.....
.....
.....
.....

39. Avez-vous des remarques sur ce questionnaire?

.....
.....
.....
.....

40. Avez-vous des remarques sur l'émission TV que vous avez vue?

.....
.....
.....
.....
.....

MERCI POUR VOTRE PRECIEUSE COLLABORATION!